

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

## ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel .....	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle .....	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel .....	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel .....	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros.....	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem <sup>t</sup> Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

### DANS CE NUMÉRO :

**C. FREINET** : Modernisation technique de l'École.  
**BOUNICHOU** : Textes libres et Centres d'Intérêt.  
**E. FREINET** : La part du Maître.  
**BOISSEL** : A propos de l'Inspection scolaire.  
**PAGÈS** : Inspection de demain.  
 Vie de l'Institut — Correspondances

### PARTIE SCOLAIRE :

**BELPERRON** : Sujets libres.  
**FERRAND** : Fichier Washburne.  
**LALLEMAND** : Géographie et Histoire.  
 Questions et Réponses. .. Livres et Revues.  
 Encyclopédie Scolaire Coopérative  
 Huit fiches encartées

## Congrès de Toulouse

Le Comité d'organisation du Congrès de Toulouse s'est réuni le 12 février, à Toulouse, en présence de Freinet et a mis définitivement au point toutes les dispositions qui doivent assurer un complet succès à ce Congrès.

On lira d'autre part nos informations, l'ordre du jour et l'horaire des travaux.

### RECOMMANDATIONS URGENTES

- Faites-vous inscrire tout de suite (voir ci-contre) si vous voulez bénéficier des avantages réservés aux congressistes.
- Groupez-vous par 10 si possible (billet collectif). Sinon demandez-nous le bon de réduction de 20 %.

- Préparez votre participation technique à l'exposition : matériel fabriqué ou amélioré par vous ; outils nouveaux, fiches, guignol, théâtre, plan en relief ; etc....

\*\*

Le prochain N° de « L'Éducateur » donnera toutes indications à ce sujet.

Nous pouvons livrer du papier aux conditions suivantes :

Papier blanc 13,5 x 21, le mille..... 220. »  
 — 21 x 27, le mille ..... 440. »  
 Prix des casses C.E.L. : 650 fr. (hausse compr.)  
 Pour le reste, hausse provisoire de 30 %.

ANNONCES

JANINET, La Chapelle-sur-Dun (Sne.-et-Loire), nous écrit :

*Je cherche des ouvrages pour la confection de fiches sur l'histoire rurale : 1° G. Roupnel : Histoire ; 2° Bloch.*

*Ces ouvrages sont introuvables en librairie. Peut-être des collègues plus heureux pourraient-ils les trouver neufs ou d'occasion. Ou, à défaut, pourrait-il s'en trouver un qui accepterait de les prêter avec promesse absolue d'en prendre soin.*

*Ce service fraternel serait bien dans l'esprit de la C.E.L.*

\*\*

Qui serait heureux de correspondre en français avec un artiste peintre américain ? Ecrire à Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault), joindre enveloppe timbrée.

\*\*

S. Krauser (26 ans), instituteur classe C.M. et C.S., Paea, Tahiti, désirerait correspondre avec des instituteurs français ou étrangers pour échanger timbres, cartes,, pensées, etc... Ecrivez-lui directement.

\*\*

Vendrais ou échangerais : têtes de guignol en bois sculpté provenant du théâtre du Luxembourg, hauteur 19 cm. environ. Faire offre : Fouquet, Château-Gaillard, Amboise (Indre-et-Loire).

ADRESSES UTILES

Un camarade nous communique la réponse faite par Michelin à une demande de documents.

Michelin ne peut rien fournir actuellement. Inutile d'écrire.

\*\*

Quel camarade peut me dire d'une façon précise et détaillée comment on fabrique des brosses. Je le dédommagerai. Ecrire à Jean Milon, directeur d'école à Hambye (Manche).

\*\*

A VENDRE, cause double emploi : une police corps 12 avec blancs, 20 composteurs, casse C.E.L., vignettes. S'adresser : Coopé scolaire de Tourouzelle (Aude).

UNION LAIQUE  
DES CAMPEURS-RANDONNEURS

Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier, Paris  
Demandez le calendrier des activités 1948, avec ses camps et ses circuits dans diverses régions touristiques.

Lisez la revue illustrée de l'Union : *L'Ecureuil-Camping* (20 fr. le numéro). Remises aux clubs. C.C. Postal U.R.C.R. Paris 3.607-84.

A VENDRE cause double emploi : Phono-ampli et haut-parleur portatifs C.E.L. Etat neuf. Crétin, Sornay (Haute-Saône).

\*\*

A VENDRE : Police c. 10 sans casse pour C.M., C.F.E.P. Etat neuf. Renforcée de minuscules courantes et vignettes. Faire offre à Coopérative scolaire de Ravilloles (Jura).

\*\*

SUIS VENDEUR série complète de 10 films fixes, 35 mm., Géographie, Notre France, état neuf. Faire offres : R. Tubœuf, Englaucourt par Marly-Gomont (Aisne).

\*\*

Un service de « dépannage » est en voie de constitution. Les camarades qui désirent, dans ce service, assurer un petit travail d'identification pourront se faire inscrire auprès de Guillard, directeur d'école, à Villard-Bonnot (Isère).

\*\*

Journal imprimé, Cours moyen, 40 km. Paris, demande correspondants pour échange Bretagne, Alsace, Jura, Provence, Afrique du Nord, A.O.F. Ecrire : Colson, instit., Chambly (Oise).

Nous avons reçu...

EDITIONS DE L'AMITIÉ (G.-T. Rageot). — *Le chèvre de M. Seguin*. — *Un prodigieux gamin : Mozart*. — *Herbedouce*. — *Le garçon qui avait peur*. — *Dans les montagnes bleues du Thibet*. — *Le Daro*. — *Les compagnons de la feuille blanche*. — *Hirondelles et Amazones*. — *Le Tatou géant*. — *La route des oiseaux*.

EDITIONS HIER et AUJOURD'HUI (Collection Jeunesse Héroïque). — *Coup double*. — *Saut dans le vide*. — *Combattants sans fusils*.

\*\*

Je voudrais faire danser à des fillettes de 11-14 ans, une danse martiniquaise. Pourriez-vous m'indiquer un recueil des mouvements à exécuter où l'adresse d'une maison qui pourrait me le procurer ?

Mme G. CAUQUIL, école des Usines, Balaruc-les-Bains (Hérault).

LE THÉÂTRE LIBRE D'ENFANTS

Le prochain B.E.N.P., qui sera expédié sous peu, sera un beau numéro double janvier-février, consacré au *Théâtre libre d'enfants*, par Elise Freinet.

Le numéro de février d'*Enfantines* est : *Marquise*.

Le gérant : FREINET.



Imp. Ægítina, 27, rue Jean-Jaurès, Cannes (A.-M.)

## Ils ont jeté des pierres dans les bassins

— Quelle génération ! protestent passants et propriétaires. C'est plus fort qu'eux... il faut qu'ils jettent des pierres dans les bassins !

C'est plus fort qu'eux, en effet. Ils ont besoin de voir l'eau éclabousser en cascade d'autant plus majestueuse que la pierre est plus grosse, cette pierre qu'ils suivent avec ravissement dans sa plongée en vol plané jusqu'au fond verdâtre, en bas, au royaume des poissons et des serpents. Comme ils ont besoin de marcher et de courir, de patauger dans les flaques d'eau, de jouer avec le feu et le couteau, de tirer la queue au chat ou de faire aboyer les chiens derrière les murs de clôture.

— Inutile gaspillage d'énergie, observent sentencieusement les pédagogues. Voyons, disent-ils, obligeons-nous chaque homme à redécouvrir la brouette, la machine à vapeur ou la vertu des sulfamides ? Des hommes qui ont pratiqué l'enfant, ont amassé pour lui des matériaux, les ont classés, groupés. Pourquoi laisser l'enfant tâtonner, s'égarer dans d'inutiles labyrinthes !... Il y a des manuels scolaires ! (1)

— C'est ça... et qui évitent aux enfants la peine de jeter des pierres dans les bassins, et qui leur expliqueront avec dessins et photos à l'appui ce qui se produit quand une pierre tombe dans l'eau.

Tout le monde aujourd'hui sait monter à bicyclette. Comment se fait-il que des âmes généreuses n'aient pas encore imaginé à l'usage des enfants un manuel pour enseigner l'art de monter à bicyclette sans chute ni bosse. Les pédagogues eux-mêmes se sont rendus compte qu'un tel manuel ne diminuerait en rien les tâtonnements pas plus qu'il n'amenuiserait chutes et accros.

Nul ne peut manger pour nous ; nul ne peut faire pour nous l'expérience nécessaire qui aboutit à la marche à pied ou à bicyclette. Malheur à l'éducation qui prétendrait, par l'explication théorique, faire croire aux individus qu'ils peuvent accéder à la connaissance par la connaissance et non par l'expérience. Elle ne produirait que des infirmes du corps et de l'esprit, des faux intellectuels inadaptés, des hommes incomplets et impuissants faute d'avoir, étant enfants, jeté leur part de pierres dans les bassins.

(1) Marie Dazy : "Discipline naturelle", Journal des Instituteurs, n° du 24 janvier 1948.

## Le thème général de notre 2<sup>e</sup> Congrès de l'École Moderne à Toulouse Pâques 1948

# La modernisation technique de l'École

Notre mouvement pédagogique de l'École Moderne est essentiellement l'œuvre des instituteurs. Nos congrès annuels doivent nécessairement discuter des grandes questions qui intéressent primordialement les instituteurs.

Or, incontestablement, c'est actuellement chez nous le souci technique qui domine : on veut savoir comment utiliser avec un maximum de profit un matériel et des outils que l'École avait anormalement ignorés jusqu'à ce jour et dont l'expérience de ces cinq dernières années a montré l'éminente valeur éducative.

Ce sera la première fois peut-être que des instituteurs se réunissent ainsi en congrès national, non pas pour faire ou pour écouter de grands discours théoriques dont nous dirons seulement que nous en avons eu une impérisable indigestion, mais pour mener collectivement un vrai travail scientifique de mise au point technique. Tout comme des hommes de sciences se réunissent pour confronter leurs expériences, et des techniciens pour conjuguer et coordonner leurs audacieuses découvertes.

Nous étions jusqu'à présent dans la situation de ces paysans qui voyaient naguère venir régulièrement à eux des politiciens ou des fonctionnaires de divers offices ou tout simplement des propagandistes des slogans à la mode :

— Augmentez votre rendement en blé !

— Améliorez vos races d'élevage !

— Cultivez plus rationnellement vos terres en fouillant profond avec les tracteurs modernes !

— Fumez et amendez vos terres !

— Défendez-vous contre les ennemis de vos récoltes !...

Mais le paysan était naturellement sans semence sélectionnée, sans reproducteurs choisis, sans tracteur, ni engrais, ni insecticide.

Et on accusait les paysans d'empiriques et de retardataires incapables de s'adapter au progrès.

Les choses ont changé, non pas quand les paysans ont compris la portée des discours qu'ils subissaient, mais lorsqu'on a mis à leur disposition les moyens techniques de moderniser leur travail. Et aujourd'hui encore l'œtroti dans des conditions avantageuses de 30.000 tracteurs à l'agriculture ferait cent fois plus pour le rendement que les flots de salive les plus généreux ou les plus éloquents.

Qu'on cesse également de nous montrer les vertus du tracteur tant que nous en serons réduits à labourer avec notre vieille charrue à âne. L'équipement moderne de l'École fera plus pour le progrès éducatif que tous les discours dont on nous a abreuvés.

A condition, certes, que cet équipement réponde à nos vrais besoins. Pour cela il ne saurait être étudié et réalisé par des personnalités qui ne mettent pas la main à la pâte quelle que soit leur place éminente dans la hiérarchie. La réalisation du matériel scolaire moderne et la mise au point des techniques de leur emploi seront l'œuvre des instituteurs, ou elles ne seront pas.

Et elles seront l'œuvre d'instituteurs cherchant coopérativement, confrontant sans cesse leurs trouvailles, sans le souci jaloux d'inventeurs cachant leurs découvertes pour les exploiter aux dépens de l'école et de ses maîtres.

\*\*

Qu'on ne croie pas que nous vulgarisons ainsi en le mécanisant le gravé et profond problème de l'éducation. Nous le prenons seulement

par le bon bout : celui de l'expérimentation féconde remplaçant l'obsédant verbiage scolastique.

Montaigne et Rabelais ont dit sur l'éducation de leur temps d'éblouissantes vérités. Mais, quatre cents ans après, les mêmes critiques fustigent encore nos scolastes. Il n'y a pas une éducation d'avant Montaigne et une d'après Montaigne. Tandis qu'il y a une éducation maternelle d'avant Mme Montessori et une éducation maternelle renouée d'après, parce que Mme Montessori a introduit à l'école des améliorations techniques fructueuses.

Il y a une éducation primaire d'avant Decroly et une technique post-decrolyenne parce que le pédagogue belge a introduit pratiquement à l'École lecture globale et centres d'intérêts. Il y aura — il y a déjà — une école française d'avant l'imprimerie à l'École, le texte libre, le journal scolaire et les fiches — et l'école modernisée par ces techniques. Les théoriciens épiloguent ensuite sur les aspects suscités par l'introduction à l'École de ces techniques. Mais ce ne sont pas eux qui font les progrès. Ils peuvent nous y aider, sans plus.

Est-ce que nous nous illusionnons sur la portée profonde de cette modernisation technique ?

« Une des lois sociologiques les plus importantes, dégagées pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, écrit « Université 46 », c'est que les progrès techniques quantitatifs déterminent des changements qualitatifs dans les rapports économiques et sociaux entre les diverses communautés humaines. Ainsi la découverte de la machine à vapeur a complètement transformé non seulement les conditions de travail, les moyens de communication et de production, mais également les rapports entre les différentes couches de la société ; de même, il est clair que l'ère atomique qui s'ouvre nous permettra d'assister pour des raisons analogues à de nouvelles transformations complètes des rapports humains dans le sens du socialisme. C'est ainsi que les recherches universitaires n'influent pas seulement sur le développement de la technique et des moyens de production, mais sur le domaine économique, politique et social. »

Il ne fait pas de doute que la modernisation de nos techniques éducatives influera de même, non seulement sur le comportement individuel, social et humain des enfants qui seront les citoyens de demain, mais aussi sur le comportement des éducateurs qui joueront désormais dans la société un rôle nouveau, dont nos techniques de vie auront montré la voie.

Autre avantage enfin de notre conception nouvelle du travail pédagogique : alors que la discussion théorique tend à diviser sur des subtilités intellectualistes des individus qui marchent pourtant dans la même voie, le travail et les réalisations techniques rapprochent fraternellement les ouvriers d'une même œuvre. Tel est le ciment solide de la C.E.L. Tous les éducateurs qui ont la même conception que nous du devenir de l'homme, tous ceux qui sont persuadés de l'inéluctable avènement d'une société populaire où règnera un maximum de liberté au sein de la grande communauté des travailleurs ; tous ceux qui croient au progrès, ont leur place et leur rôle dans nos rangs. La C.E.L. et l'Institut sont leur œuvre et leur maison. Notre Congrès sera leur Congrès.

Et si ces outils sont mal employés ? Si des éducateurs traditionnalistes achètent l'imprimerie pour imprimer récitations ou résumés ; si le journal n'est qu'un moyen moderne de faire valoir des maîtres trop habiles ; si les fiches ne sont, en définitive, qu'une forme nouvelle des devoirs et des leçons !

Ce serait là une déviation monstrueuse, dont les pratiques contre nature de la pédagogie traditionnelle pourraient, hélas ! rendre effectif le danger. Mais nous avons confiance dans le bon sens des éducateurs, qui ne pourront plus travailler longtemps contre la vie. Nous ne verrons jamais un paysan semer de l'ivraie au lieu de blé dans le champ que le puissant tracteur vient de retourner. Quand les éducateurs auront eu l'éblouissante révélation de la vie que nous avons libérée, ils sentiront à leur tour l'erreur de la scolastique et ils marcheront dans la voie que nous avons préparée.

Mais il y faut deux conditions essentielles qui justifient encore mieux le choix de notre thème central du Congrès : les outils nouveaux doivent être d'un maniement à la portée de la masse des éducateurs ; et ceux-ci doivent recevoir, par l'expérience personnelle ou par le dessin et l'écrit, les directives techniques suffisantes.

Tant que le tracteur était d'un maniement délicat, à la portée seulement des spécialistes, les paysans hésitaient devant l'inquiétante nouveauté. Si un emploi intempestif des engrais recommandés avait conduit à une regrettable proportion d'échec, la masse des cultivateurs n'usait des engrais qu'avec une méfiance justifiée.

Mais si le jeune paysan, à peine initié, peut monter d'emblée sur le tracteur qu'il maîtrise avec aisance ; si les conseils pour le dosage des engrais sont suffisamment précis, la technique moderne triomphera.

\*  
\*\*

De bons bricoleurs, des chercheurs curieux et ingénieux nous reprocheront de pousser ainsi à l'extrême cette perfection mécanique et cette préparation technique qui leur ôte la joie de la découverte et les avantages de l'adaptation. Nous ne travaillons pas pour eux mais pour la masse des éducateurs.

Au cours du Congrès de Toulouse, nous aurons donc à faire le point des outils pédagogiques que nous avons créés, à envisager leur perfectionnement, à préparer la création et la réalisation d'outils nouveaux indispensables. Nous demandons à nos camarades de passer en revue tout notre matériel : imprimerie à l'École et accessoires, limographe, aluminocopie, polycopie, gravure, disques, etc., nos éditions : F.S.C. et B.T. notamment, les livres d'enfants, les fêtes, guignols, etc..., nos fichiers auto-correctifs.

Une partie essentielle du travail du Congrès sera basé sur ces recherches ; des équipes seront constituées, dont nous vous ferons connaître prochainement le détail. Pour l'instant, préparez des rapports précis sur les améliorations ou les créations réalisées ; envoyez-nous des plans ; apportez des maquettes pour notre exposition qui prendra de ce fait l'allure originale d'une exposition technique des outils modernes d'enseignement.

La C.E.L. prendra à sa charge les frais d'envoi et tâchera de récompenser les meilleures réussites.

Mais nous ne négligerons pas pour cela la mise au point de l'initiation indispensable à l'emploi optimum de ces outils. Nous aurons notamment à aborder à ce sujet :

- Le choix des B.T. et des fiches.
- La pratique du texte libre et son exploitation pédagogique.
- L'emploi du fichier.
- La grande question des plans de travail.
- Les B.E.N.P. à réaliser.
- Les brevets et les examens de contrôle et d'orientation.
- L'Inspection.
- L'action départementale au sein de l'Institut.

Nous donnerons dans un prochain N° des précisions sur l'organisation pratique de ce travail.

Si, à notre retour de Toulouse, nous sommes en mesure de mieux poursuivre encore la tâche qu'on attend de nous, le Congrès aura dignement continué notre Congrès si fructueux de Dijon l'an dernier. Il y a longtemps que nous nous sommes rendus compte à l'expérience qu'une amélioration technique favorable, que la mise au point d'un outil moderne font plus pour la généralisation de nos techniques que les écrits les plus enthousiastes. Si demain, par la collaboration des chercheurs dévoués de notre groupe, nous parvenons à mettre au point et à fabriquer coopérativement un projecteur simple et pratique comme l'est notre presse ; si nous réalisons les films pédagogiques qui seraient le pendant de nos B. T., nous aurions fait faire au Cinéma scolaire un pas décisif.

Il n'y a d'ailleurs pas d'autre voie pour la réussite.

Préparez donc d'urgence le Congrès de travail de Toulouse.

## TEXTES LIBRES ET CENTRES D'INTÉRÊT

(suite du leader du n° 6)

On l'a bien vu, il ne saurait y avoir entre Freinet et nous opposition quant au but que nous poursuivons : une école à la mesure des enfants, pour l'épanouissement de la personnalité enfantine.

Cet épanouissement des multiples individualités qui nous sont confiées, ne peut se faire que si nous connaissons bien les besoins précisément de ces divers enfants.

L'étude des « Questions » des enfants à laquelle nous nous sommes livrés, nous a révélé ainsi que nous l'avons déjà signalé :

1°) combien les programmes actuels sont loin d'être adaptés aux besoins des enfants ;

2°) que, sous tous les ciels, les besoins culturels des enfants sont les mêmes ;

3°) l'importance de l'appétit de connaître de ces enfants.

Parmi les BESOINS ENFANTINS on doit distinguer :

1°) le besoin d'entrer en contact avec son semblable, de s'exprimer, de faire part de sa « création » par le truchement :

a) de la parole (discours, conférence, discussion, dialogue, théâtre, chant, diction) ;

b) de l'objet (colis, masque, etc.) ;

c) du geste (danse, mime, etc.) ;

d) de l'image fixe ou animée, du dessin, de l'écrit, de la composition texte libre, article, lettre, où l'enfant exprime comme le dit Freinet, sa « pensée intime », son activité consciente individuelle et, parfois même, révèle une activité inconsciente collective, un besoin du groupe cristallisé en l'expression de son porte parole.

Mais il y a aussi :

2° un besoin de connaissance, un vouloir de culture ; l'enfant n'est pas paresseux, il n'est paresseux que pour les choses qui ne l'intéressent pas ou qu'il n'a pas le moyen d'approcher de près par manque de matériel, d'outil ou parce qu'elles sont au-dessus de son âge mental ; il n'est paresseux que pour les activités qui ne correspondent à rien en son être au moment où on les lui propose ; il a un vouloir d'acquisitions manuelles et corporelles d'une part, intellectuelles d'autre part, une volonté d'amélioration de l'être, de se surpasser, une curiosité naturelle permanente, un désir de se pousser, de se vaincre, d'aller au-delà de lui-même.

Pour faciliter la discussion, je veux présenter « une » la petite collectivité scolaire afin qu'on n'argue pas du fait que tous les élèves (je dis tous) ne sont pas forcément touchés par le Centre d'in-

térêt en même temps aussi bien dans ma pratique que dans celle du « texte libre ».

Chacun sait que nos outils de travail individuel n'existent presque pas, et c'est pourquoi j'ai donné à mon expérience une allure collective, mais il est bien évident que l'idéal serait l'isolement de l'enfant pour sa recherche, ou son incorporation dans une équipe plus ou moins nombreuse de camarades groupés par affinité en vue de l'étude du sujet.

Les Centres d'intérêt dans nos classes se distingueront donc par leur origine, soit qu'ils proviennent d'un apport individuel, d'une « connaissance » partielle déjà concrétisée par un élève par un de ces moyens cités plus haut ; soit qu'ils expriment un vouloir, un désir abstrait de nouveauté, d'enrichissement.

Dans le premier cas, la tâche du maître pour l'« exploitation du texte libre » sera de corriger l'expression (français), puis d'aiguiller, d'élargir l'intérêt vers des horizons (autres disciplines) certainement désirés en partie, mais pas forcément : on partira de la cueillette des champignons, et on risque d'échouer à l'hôpital avec la pénicilline, en passant par le laboratoire avec les spores, et le marché avec le prix d'un panier de cèpes.

Dans le deuxième cas technique d'utilisation de la « boîte à question », la tâche du maître est plus facilitée, parce que plus précise, l'enfant, de lui-même, propose son inquiétude, ses préoccupations, le maître doit apporter les outils, les documents destinés à le satisfaire.

Dans le premier cas, on part de portion de la connaissance à la recherche de l'inconnu ; dans le deuxième cas, on part de l'inconnu et on le transforme en connu.

Les Centres d'intérêt qui seront proposés par mes élèves, mes élèves les puiseront dans leur vie même, ils seront pâture à leur appétit ; l'expérience que j'ai poursuivie un certain temps en abandonnant délibérément le texte libre pendant et pour la durée de l'expérience n'avait pour but que d'essayer un moyen de détecter ces besoins.

Regardez les titres cités, ils correspondent tous, non à des centres d'intérêt, seulement scolaires, mais à une évocation de l'être, à une participation de l'individu à la vie physique et sociale, non seulement du milieu immédiat, mais aussi du monde. Je les estime liés à la vie et notamment à la vie de l'enfant ; et par là mon expérience « vaut »

Il n'y a pas dans ce que je propose « exploitation à froid », la classification choisie par l'enfant lui-même témoigne de mon souci de mettre en premier aujourd'hui ou demain, ce qui correspond à

quelque chose pour le moment immédiat.

Je n'insiste pas sur la multiplicité des tableaux préconisés, une feuille de papier accrochée au mur suffit, mon tableau est une boîte, un agenda, un cahier, ce que l'on voudra...

Il est aussi bien entendu que je ne déconseille pas le texte libre, la conférence d'enfant, bien au contraire.

En passant, je crois et j'insiste : notre première tâche à la C.E.L. doit être la préparation de ces outils de travail : fiches, brochures, capables d'être servies « à la demande ». Nous y reviendrons prochainement.

Et nous nous retrouvons d'accord avec Freinet à la conclusion, parce que notre combat est le même :

L'ÉCOLE RÉALISATIONS D'ENFANTS.

BOUNICHOU,  
St Front d'Alemps (Dordogne).

## Quelle est part du maître ? Quelle est part de l'enfant ?

— « Si vous nous enlevez « les bêtes qui parlent », les fées et les lutins, que restera-t-il pour alimenter l'inspiration de ceux de nos enfants qui se risquent à faire de longs textes pour *La Gerbe* et *Enfantines* ? Pour créer, l'enfant est bien obligé de s'inspirer de ce qu'il a entendu dans les veillées et de ce qu'il lit dans les journaux d'enfants. On ne peut pas toujours faire du neuf et j'avoue bien humblement que je me sens incapable d'orienter l'imagination de mes élèves dans quelques directions nouvelles étrangères aux vieux thèmes de la fable ou du conte. »

Depuis que l'homme a su articuler des sons pour en faire un langage plus complet et plus profond que le geste, il a certainement eu recours aux « bêtes qui parlent », aux bons et aux mauvais génies pour se les rendre propices ou pour charmer ses loisirs.

La fable était une manière imagée de moraliser et de philosopher; le conte, une occasion agréable de charmer l'imagination et d'aller au-delà de la réalité, de chercher bien souvent un dédommagement à la vie trop difficile. Ça et là, au cours des longues journées, l'homme a eu toujours des loisirs pour s'abandonner à la méditation et au rêve et c'est cette méditation, c'est ce rêve que nous voudrions retrouver dans les écrits de nos enfants. Au-delà du détail réel, il y a sa résonnance. Derrière le mot exact, la phrase écrite, devrait se profiler la personnalité qui leur a donné vie.

Un texte devrait être aussi profond, aussi vivant que l'expression d'un visage. Il devrait naître des mêmes sources et apporter la même

me chaleur, le même charme. Ce serait pourtant facile : regardez comme les textes du jour, morceaux de vie, cueillis d'une plume alerte portent, avec eux, l'empreinte des personnalités qui les créent ! Ici, la source jaillissante vient d'elle-même à la surface et nous en sommes rafraichis. Même les travaux les plus ingrats portent dans leur technique exacte, la trace de l'émotion humaine, persévérante et sacrée.

Voici un passage sans prétention pris parmi des milliers :

### PAPA MÈNE LE FUMIER

*Papa a fait dans la neige un chemin à l'aide de la pelle et il a creusé un trou pour déposer le fumier...*

*Papa charge sa luge à l'aide d'un trident et tasse le fumier avec une pelle. Puis, il enfila la « bricole » et le voilà parti. Penché en avant, les bras un peu repliés, tirant de toutes ses forces, il plante les pieds dans la neige. Parfois il s'arrête, s'essuie le front (car la pente est assez forte) et il repart.*

*Ecole de Vallorcine (Hte-Savoie).*

Rien de littéraire ici, pas de fioritures, la phrase nette contenant le détail précis suffit à nous faire sentir la peine des hommes.

Et si le malheur est le compagnon fidèle du travailleur, le cœur de l'enfant sait en prendre son compte :

### UN ACCIDENT

*Jeudi dernier, il y a eu un accident à la fosse de la Navelle. Le petit Alfred Douchement, qui avait quitté l'école l'année dernière, était assis sur le bord d'une benne. Il entendit un petit bruit, il regarda et voulut se sauver. Un gros grès tomba sur lui : il avait les deux jambes écrasées... Un vieux mineur qui était avec lui prit son pic, le mit sous le grès et le souleva. Alors, il prit le petit Douchement. On le remonta dans une benne et on l'emmena au médecin. Là, on lui coupa une jambe. Douchement demanda après sa sœur. Quand elle arriva, il dit tranquillement : Bonjour ! Il dit à sa mère qu'il n'ira jamais plus à la mine.*

FERNAND BROUILL, *La Mine et les Mineurs*,  
Ecole de Lourches (Nord).

Telle est l'émotion vécue

Dans les récits d'invention pure, nous travaillons dans un autre domaine. La source reste nappe souterraine. Les bouillonnements n'affleurent plus à la surface. Le détail inventé remplace le détail précis ou la chose sentie. Le chemin fait plus de détours, il est moins direct, moins franc.

En lisant ces récits inventés, qu'il s'agisse d'aventures de bêtes, de contes merveilleux, de récits de voyages, on est frappé par leur monotonie. Tous les textes se ressemblent

par leur impersonnalité, leur manque de chaleur. Nous n'avons plus ici la bonne veine, la belle sève qui monte du cœur de l'enfant.

L'écolier de 10 à 13 ans prend cependant plaisir à écrire des récits. Il lit de même avec grand intérêt les productions semblables aux siennes où il retrouve les mêmes formes, le même esprit. Dans les nombreux journaux pour enfants, il ne risque point d'améliorer son genre mais bien plutôt de le vulgariser davantage même si par ce commerce il arrive à améliorer sa syntaxe et à accéder à une certaine facilité.

C'est dans les bêtes qui parlent que les dégâts sont les plus grands. Nous avons dit déjà combien parler pour ne rien dire c'est faire du travail sans intérêt. Bêtes et gens, dans la vie, vont et viennent avec des gestes, des actes qui appartiennent à toutes les créatures mais, vues de près, elles ont des différences d'espèce dans leur comportement et, en profondeur, elles ont plus encore des différences de personnalité qui font leur valeur. Si nous essayions méticuleusement de scruter ces différences personnelles, si nous prêterions une curiosité attentive à l'aventure intime des créatures, je crois que nous pourrions renouveler le genre et rendre original ce qui était tout d'abord banal et terne.

Revenons encore à notre « Petit chat qui ne veut pas mourir » et qui est comme le modèle des bêtes qui parlent.

Qui ne sent que dans sa vaste aventure, ce petit chat méditatif et doux, ce petit chat porte en lui toute l'angoisse de la vaste expérience humaine ? Ses maux sont de ceux que connaissent les hommes : la maladie, la méchanceté humaine, l'approche de la mort épandent autour de sa frêle figure une invincible mélancolie. Son âme nostalgique, déjà indifférente au grand monde, flotte entre vie et trépas :

*Qui sait les tristes choses qui roulent dans sa tête de chat ?*

*Il ne les dit à personne.*

*Pas même à son ami Papillon.*

C'est l'aventure intime de cette âme de petit chat que l'enfant et le Maître ont su se passer de main en main sans en ternir le velours. Nous voyons la petite créature meurtrie s'enfoncer progressivement dans le mutisme des pensées irrémédiables et le silence tisse le linceul qui ensevelit la sagesse des bêtes qui vont mourir.

C'est une grande et belle chose

Pourrait-on faire aussi bien ?

On ne peut d'avance préjuger de la qualité d'un récit qui n'a point encore vu le jour mais, enfin, il nous semble qu'en revenant puiser sans cesse à la source de l'émotion pure, on pourrait faire émouvant et vrai à la fois.

Parmi nos Nos d'Enfantes, il y en a un

qui, après le petit chat, a peut-être le plus de succès, c'est « Six petits enfants allaient chercher des figes ». Ici, pas la moindre invention. C'est, pourrait-on dire, le simple itinéraire suivi par les petits chercheurs de figes et la maman :

Le récit, si précis par certains détails, est à ce point anonyme que, même le nom des enfants, à l'exception du plus petit, n'a pas été mentionné. Et cette omission est peut-être, à vrai dire, la part du Maître qui avait, lui, l'avantage d'être une maman sensible plus que tout autre à l'aventure de sa nichée. Si elle restait en apparence indifférente à l'effort du petit « Sidi » portant ses manteaux, c'est qu'elle voulait suivre pas à pas, l'aventure intérieure de l'héroïsme de l'enfant et c'est qu'elle savait aussi que pour finir, le plus petit, le dernier aurait la meilleure part, celle de la postérité dont il traçait le chemin à chaque pas de ses lourds sabots :

*Les autres galopèrent au loin, en poussant des cris joyeux. Lui portait les manteaux, trois manteaux, et encore il portait son mal au ventre qui était comme un autre manteau, plus lourd que les autres ensemble...*

*Il pensait à une chaise pour s'asseoir, à une tasse de tisane, à son lit pour dormir... Il pensait que ce soir il ne mangerait pas de figes. Peut-être il n'en mangerait plus de cinq ans...*

Si nous regardions vivre l'enfant de plus près, nous découvririons d'innombrables prétextes à écrire et surtout, à bien écrire. C'est parce qu'elles vivent très près de leurs tout petits que les directrices d'Écoles maternelles et enfantines nous envoient les meilleurs récits dans lesquels on sent présente, toujours, l'âme de l'enfant. On peut alléguer, bien sûr, que de 4 à 7 ans, nos jeunes écoliers apportent l'esprit le plus original, la sensibilité la plus vive à cette contribution littéraire.

C'est exact, certainement. Mais cette constatation n'explique pas l'insuccès des plus grands classes. L'enfant, avons-nous dit déjà, devient écolier et s'intéresse plus à l'acquisition qu'à l'expression même de sa personnalité. Le Maître n'est-il pas un peu responsable de cette orientation fâcheuse ? N'a-t-il pas perdu, lui aussi, l'habitude de sentir vivre ses élèves pour se dépenser sans compter à leurs acquisitions scolaires ?

L'enfant des cours moyen et supérieur a, lui aussi, son aventure intime qu'il serait passionnant de suivre et de recueillir.

Qu'on relise les pages si émouvantes et simples de Maria Sabatier, près de laquelle nous revenons encore prendre une de nos meilleures leçons. Pas d'invention ici non plus, des morceaux de vie découpés dans le vif d'une existence quotidienne, mais dont l'émotion, à fleur de peau, circule dans l'âme généreuse de la jeune paysanne :

## UNE CHATTE EFFRONTÉE

Un soir d'été, après avoir veillé longtemps, j'étais bien contente d'aller me coucher.

Oh ! surprise et colère ! Quand j'ouvris mes draps, je vis trois bêtes : deux petites et une grosse. C'était Pauline qui était venue faire ses chats dans mon lit...

Moitié triste, moitié contente, je disais : Mes amis, qu'il faut avoir du malheur ! Vous autres, vous étiez bien ; mais moi, j'ai bien somméil et il faut que je change mes draps que vous avez salis.

Dans l'armoire, je pris la couverture qui m'avait enveloppée quand j'étais petite. Je la pliai en deux et j'y couchai les nouveaux-nés.

Le lendemain, je me levai de bonne heure pour voir s'ils n'étaient pas morts. Tout allait bien.

Cet émoi de la maternité qui peoche avec sollicitude Maria Sabatier sur la nichée de petits chats, sur la vache qui vole, cette pitié qui l'incline vers toute bête souffrante et vers la peine des hommes, ces frissons qui l'agitent à l'arrivée du renouveau, c'est l'aventure intime qui s'est spontanément offerte et que le Maître a consacrée. Il n'en fallait pas plus pour réaliser un petit chef-d'œuvre.

L'aventure intime, ce n'est pas forcément le sentiment ou l'émotion rares ou compliqués, mais c'est encore moins le sentiment et l'émotion exprimés comme tout le monde. Il faut, redisons-le encore, saisir « l'angle de prise de vue », la lumière qui transfigure et magnifie. Il faut remonter à la source.

Où mais comment retrouver la source ? Il y faut la baguette subtile du sourcier et peut-être le don qui est le privilège rare de quelques-uns ?

Nous travaillons, il faut le reconnaître, sur une matière assez subtile et il serait puéril d'espérer trouver une bonne recette qui nous permette d'accommoder la mauvaise prose en belle littérature.

Mais enfin, il semble que l'on puisse au moins sentir le morceau prometteur qui peut devenir tout naturellement le morceau de choix.

Voici par exemple trois façons de parler d'une vache :

## I

Le soir, après l'école, j'aide souvent mon père à porter la collation au bétail. J'aime bien la jonner à ma vache. Elle attend, elle me regarde. Elle a l'air content et semble me dire merci.

## II

Roussette regardait le paysage. Dans ses yeux gris aux longs cils, les sapins se reflétaient en noir et le ciel et les prés verts faisaient scintiller la prunelle comme un joyau.

Calmement, la bonne vache ruminait et la

beauté du matin lui entraît par les naseaux, par les yeux, par tout son être qui s'agitait de frissons imperceptibles.

## III

Dans les soirs d'été, on la voyait, la bonne vache rousse, regardant de ses gros yeux étonnés vers le porc folâtre se vautrant dans le purin ou plus loin, vers le clocher de l'église élançé sur le fond vert d'un bois de sapin en pente et, plus loin encore, là où les prairies s'indéfinissent rose, mauve fondu, vers le ciel pacifique.

De la phrase terne qui exprime le geste familier, à l'expression aisée qui dit la réalité émue et l'évasion du rêve il y a, on le voit, des angles divers de prise de vue dont quelques-uns sont réellement avantageux. Il suffit de mettre la main dessus et de choisir la bonne lumière...

(à suivre.)

E FREINET.

## A propos DE L'INSPECTION SCOLAIRE

J'ai lu avec intérêt l'article de Lorrain dans *L'Éducateur*, n° 4 ; il est bon que notre revue ait attaché le grelot. J'espère que beaucoup de camarades feront part de leurs réflexions.

Pour ma part, je voudrais surtout relever le passage qui a trait à la note chiffrée.

D'abord, son utilité pour les mutations. Quoi qu'en dise Senèze, il existe (ou existait) des départements où la note de mérite n'influe pas sur les mutations (M. Barrée, dans sa circulaire fameuse de 1946, en avait été scandalisé) ; il existe des sections départementales du S.N. qui demandent la suppression de cette note chiffrée. Dans l'Ardèche, elle ne figure pas au barème syndical des mutations ; le barème administratif lui donne un certain coefficient (1, je crois) ; par le passé, il n'y a eu que quelques litiges dus à cette différence de barème ; ils ont été résolus, sauf exception par des concessions en faveur du barème syndical. J'estime que l'ancienneté, les charges de famille, la durée du séjour dans un poste déshérité doivent suffire pour « départager les concurrents ». Et ces facteurs offrent une bien plus grande garantie d'objectivité !

Reste l'argument plus grave : des maîtres feraient mal leur boulot sans la peur de l'inspecteur. Je ne veux pas « faire preuve de démagogie » et j'admets qu'il y en a. Pour eux, quand nous demandons la suppression de la note de mérite, nous réclamons une note de démerite, mention pas forcément chiffrée, équivalant à un blâme, qui ne serait infligée définitivement qu'après enquête des délégués du personnel.

D'autre part, la note de mérite, — comme les notes et le classement de nos élèves, — peu-

vent, mises à part toutes erreurs subjectives involontaires ou non, « récompenser » (1) *les maîtres doués mais pas forcément les maîtres travailleurs et consciencieux.*

Qu'on ne croie pas que ma position résulte de rancœurs personnelles. Je ne suis pas de ceux qui ont eu à souffrir des injustices de la note de mérite, mais « il me suffit de regarder autour de moi » pour en trouver.

Lorrain n'englobe pas les « imprimeurs » parmi les maîtres qui ont besoin de l'Inspecteur, ce qui est flatteur. De même, je ne voudrais pas que les « jeunes » inspecteurs qui sont avec nous croient que j'ai voulu m'élever par principe contre l'inspection et ses méthodes. Quand je parle d'erreurs subjectives, ils savent bien qu'involontairement, ils en feront toujours. Et ils doivent savoir aussi que certains I.P. en ont fait et en feront de volontaires.

Ceci dit, je suis d'accord avec Lorrain pour dire que le principal rôle de l'I.P. est celui de conseiller, à condition que les conseils ne soient pas trop impératifs. Ne pas trop dire : « Vous faites fausse route, changez de méthode », mais plutôt : « Vous voulez essayer cette méthode : faites comme j'ai vu faire dans telle classe ».

Un autre point : il ne faut pas que l'I.P. se croie obligé d'organiser, de grouper *autour de lui* les « novateurs » de sa circonscription. A tort ou à raison, il existe, de la part de nombreux maîtres (surtout des syndicalistes) une défiance instinctive à l'égard de l'I.P., qu'il ne faut pas heurter. Un I.P. sera beaucoup plus utile dans un Groupe départemental d'Education nouvelle comme membre (et membre actif) que comme président ou secrétaire.

J. BOISSEL, instituteur (Ardèche).

## Inspection de demain ?

25 février 1958, midi.

Jeannot, sac au dos, violette aux lèvres, arrive dans la cour de la ferme. Sa mère fait la lessive.

— Maman ! Monsieur l'Inspecteur est venu ce matin.

— Ah ! Et qu'est-ce qu'il t'a dit, M. l'Inspecteur ? Tu n'as pas eu peur ?

— Non. Il est arrivé en voiture avec un autre monsieur. Nous venions tout juste de nous asseoir. Dès son entrée dans la classe, il a regardé l'emploi du temps, jeté un coup d'œil sur nos cahiers et sur le livre de caisse de la coopé puis il est sorti avec M. Dubois. Le monsieur qui l'accompagnait nous a alors distribué deux grandes feuilles de carton à chacun comme la dernière fois, tu sais, en octobre, on vendangeait encore. Et, comme cette fois-là, après avoir mis notre nom, notre âge, notre cours en haut et à gauche, il a fallu, sur la première feuille, reco-

pier de son mieux cinq phrases imprimées dans le haut. Plus bas, c'étaient des opérations, additions, soustractions, multiplications et divisions, et tu sais je crois bien que je les ai faites toutes justes ainsi que le petit problème qui suivait. De l'autre côté de cette feuille, il y avait en haut des questions d'histoire, de géographie et, plus bas, des questions de grammaire et de conjugaison.

— Et sur l'autre feuille ?

— Sur l'autre, c'était plus difficile. Il y avait des questions comme celle-ci : En revenant à la maison, vous trouvez un porte-monnaie. Qu'en faites-vous ?

— Et qu'est-ce que tu as répondu ?

— Oh ! j'ai mis que je te l'apporterai à toi. Il y en avait cinq comme cela. La dernière, c'était : Vous avez fait plaisir à quelqu'un, à qui ? Comment ? Là, j'ai raconté la fois que j'ai retrouvé les lunettes de grand'mère dans le jardin après les avoir cherchées plus d'une heure...

— Ce jour-là, en effet, tu lui as fait plaisir à ta grand'mère.

— De l'autre côté de cette feuille, il a fallu faire un dessin. Celui que l'on voulait. A mesure que nous avions fini nous allions lire à côté de M. l'Inspecteur qui était rentré. Il regardait une grosse montre et puis il marquait quelque chose sur une feuille et nous faisait sortir dans la cour. Après la récréation, il nous a appelé l'un après l'autre dans la classe. Il nous a posé beaucoup de questions ; on les appelle des « tests » ces questions. Je suis passé le troisième après Claude et Philippe. Il m'a fait répéter des chiffres, des mots, dire les mois de l'année... Quand j'ai eu fini, je suis revenu dans la cour où M. Dubois avec l'autre monsieur m'ont pesé, mesuré, fait courir, sauter ; j'ai soufflé aussi dans un tube de caoutchouc. Quand tout a été terminé, nous avons chanté et M. l'Inspecteur est parti.

— Alors, tu as bien travaillé, ce matin. Va te laver les mains, nous allons nous mettre à table.

\*\*

Après de telles visites, l'Inspecteur posséderait trois fiches par élève, l'une fixant le « niveau » des connaissances intellectuelles, l'autre le « niveau » de la moralité et des facultés psychiques, et la dernière le « niveau » des aptitudes physiques. Ces différents niveaux étant fixés trois fois par an, au début de l'année scolaire, en février-mars et en juin, l'Inspecteur pourrait par comparaison se faire une idée exacte du travail effectué dans une classe. Ces contrôles périodiques seraient de puissants stimulants et pour les maîtres et pour les élèves qui chercheraient à toujours faire mieux que la dernière fois (auto-émulation). De plus, rien n'empêcherait l'Ins-

pécteur de joindre à ses dossiers une photo de chaque élève (face et profil) — pourquoi pas ? — et, comme le suggère notre collègue Moulinéau dans *L'Éducateur* n° 5 du 1<sup>er</sup> décembre 1947, cet Inspecteur, aidé par la graphologie à laquelle il faudrait ajouter la morphopsychologie et la physiognomonie, serait capable de donner de précieux renseignements à l'instituteur sur le psychisme de ses élèves. Le dépistage des anormaux aussi bien que des surnormaux se ferait tout naturellement. L'orientation professionnelle en serait facilitée par la connaissance des aptitudes et des goûts de chaque élève. L'obtention du certificat d'études et l'attribution des bourses en seraient profondément modifiées sans « révolution », mais tout simplement comme conséquence logique de ce mode d'inspection. Pas besoin d'examen, tout élève qui atteindrait le niveau fixé après quelques années d'essais obtiendrait son certificat. Ce diplôme ne serait délivré qu'aux élèves « débrouillés » (comme dirait Hébert). Débrouillés physiquement, intellectuellement et moralement.

L'objection qui se présente immédiatement à l'esprit est le temps nécessaire à de tels contrôles. La création de sous-inspecteurs cantonaux recrutés parmi les meilleurs instituteurs serait une solution.

Les crédits nécessaires ? C'est là que se trouverait sans doute la seule difficulté insurmontable pour l'instant.

PAGÈS, Valmigière (Aude).

## GROUPE SEINE-ET-MARNAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Le 5 février, quelques courageux imprimeurs se sont réunis malgré les difficultés de communication à l'école de Dammarie-les-Lys pour créer le groupe Seine-et-Marnais de l'école moderne. Ils ont décidé la publication d'une *Gerbe* départementale, ont désigné un bureau provisoire et nommé des responsables pour la constitution d'équipes de travail.

Responsable de la *Gerbe* départementale: Wateau, Chaumes-en-Brie.

Responsable pour les Sciences: Gourdeau.

Responsable pour les classes uniques: Lécuyot.

Bureau provisoire. — Responsable, M<sup>lle</sup> Panné; secrétaire, Lécuyot; trésorier, Wateau.

*Je viens de recevoir le limographe en parfait état. Nous l'avons essayé. C'est très bien. Je n'aurai pas cru que ce soit si facile de s'en servir. Il nous sera d'un usage facile et nous rendra de très grands services. Les élèves sont émerveillés, c'est bien supérieur aux pâtes à polycopier.*

M. VONATIER, Chaumeil (Corrèze).

## LA VIE DE L'INSTITUT

### COMMISSION ECOLES DE VILLE

#### Intérêts dominants des enfants des villes

Afin que nous puissions mettre à l'étude quelques plans de travail plus particulièrement adaptés aux écoles urbaines, la Commission 4, « écoles de villes », commence une enquête sur les intérêts dominants des enfants des centres urbains.

Quel est le sujet le plus courant des textes lus, ou des textes choisis :

1° Depuis octobre, combien avez-vous eu de textes sur :

- la famille, l'habitation, la maison ?
- la rue, la vie de la rue ; boutiques, marchés, circulation, etc...?
- l'usine, les artisans et ouvriers ?
- la vie de la cité ou du quartier ; les fêtes, réjouissances populaires ou autres, propres à la ville ou au quartier ?
- les animaux ?
- les promenades et sorties ?
- le cinéma, théâtre, concerts, etc...?
- les voyages, les transports en commun, la poste ?
- les souvenirs de vacances ?  
etc., etc...

2° Si votre école se trouve dans les quartiers de la périphérie de la ville, avez-vous davantage de textes sur la campagne, les occupations rurales ?

Notez bien l'âge des élèves et le cours.

Dites si vous avez un correspondant régulier, quotidien ou hebdomadaire (très important).

\*\*\*

Envoyez les résultats de votre enquête à FREINET, ou à la responsable de la Commission : Marie CASSY (Mme), 75<sup>Bis</sup>, Avenue du Louvre, Versailles.

Vous trouverez dans un prochain « Educateur », les résultats de cette enquête.

Notez bien que plus nous aurons de réponses, plus notre enquête aura de valeur.

## G. S. A. E. N.

Le Groupe syndical audois d'Education nouvelle poursuit sa passionnante activité.

Trois réunions ont été tenues depuis octobre: Carcassonne, Moux et Narbonne Montmorency, avec visite du Musée des Beaux-Arts, sous la conduite compétente de Barbaza.

Une nouvelle réunion est prévue en février à Narbonne. Le Groupe y discutera de sa participation au Congrès de l'Institut coopératif de l'Ecole moderne de Toulouse.

L'après-midi, une visite à la Station œnologique sera organisée par Barbaza.

Le G.S.A.E.N. publie toujours la *Grappe au-doise* qui ne cesse de se perfectionner. Ce recueil composé des meilleurs extraits des journaux scolaires de notre département peut être utile à toutes les écoles.

Tous les camarades devraient se faire un devoir d'adresser le montant de leur abonnement-cotisation à Pauc, à Azille (Aude), 60 fr. pour l'année en cours.

Pauc se fera un plaisir d'envoyer aux nouveaux abonnés les numéros parus depuis octobre.

*Appel aux imprimeurs.* — N'oubliez pas d'expédier vos feuilles à Barbotou (Lagrasse), avant le 20 de chaque mois.

## GROUPE JURASSIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Centre d'Etudes Psychologiques de l'Enfant  
Responsable :

Dangin, à Malleray-Sainte-Agnès (Jura)

Participez à *La Gerbe* en envoyant d'urgence une page tirée à 40 exemplaires.

Assistez aux Conférences organisées :

26 février, à 13 h. 30, à l'E.N.S. : Mme Lacroix :  
L'Imprimerie à l'École et l'apprentissage de la lecture.

8 avril : M. Chanut : Decroly.

13 mai : Masson : Travail par équipes.

Faites-vous inscrire pour le Congrès de Toulouse si vous voulez bénéficier du billet collectif. Prix : 2.200 fr. par personne.

## COMMISSION DU TECHNIQUE

Tous les camarades des Centres d'Apprentissage se préoccupent actuellement de rechercher des locaux bien équipés, situés au milieu de sites agréables qui peuvent accueillir, cet été, durant un mois comme internes, des garçons de 14 à 18 ans, élèves de nos établissements d'Enseignement professionnel.

Cette tâche est ardue. Aussi nous appartient-il de faire appel à tous nos Collègues pour qu'ils nous signalent dès maintenant, les noms et adresses des Chefs d'Établissements scolaires de leur région désireux de mettre, cet été, à la disposition des Centres : dortoirs, réfectoires, cuisine, etc...

Nous remercions très profondément les collègues qui, en facilitant notre tâche, auront permis aux garçons de nos centres de faire une cure de repos et de bon air et de découvrir les plus riantes régions de chez nous.

Remplir une fiche du modèle ci-joint et l'adresser à :

R. COSTE, 5, rue de l'Escarène, à NICE, qui centralisera les renseignements et les diffusera soit dans « l'Educateur », soit dans le bulletin intérieur de la Commission 8 avant les vacances de Pâques.

Nous comptons sur votre bonne volonté

\*

## FICHE DE RENSEIGNEMENTS

(À remplir et à transmettre à COSTE,  
Responsable de la Commission 8,  
5, Rue de l'Escarène, Nice)

1. Nom et Adresse du Chef d'Établissement d'accueil.....
2. Situation de l'Établissement (Distance à l'agglomération la plus proche, altitude, etc.).....
3. Communications :  
Par train, par car ? .....  
Lieux de ravitaillement?.....  
Locaux et terrains (Nom et adresse du propriétaire).....  
Hôpital le plus proche ? .....  
Médecin ? .....
4. Aménagement de la Colonie :  
A) Dortoirs :  
Nombre de dortoirs :.....  
Nombre de lits :.....  
Nombre de lits avec paille ou matelas :.....  
B) Réfectoire :  
La vaisselle de l'Établissement d'accueil sera-t-elle mise à la disposition des colons ?.....  
C) Cuisine :  
Existe-t-il sur place le matériel nécessaire pour les colons ?.....  
Existe-t-il un magasin à vivres?.....  
D) Eau potable :  
Courante ? .....  
Amenée par canalisation ?.....
5. Observations :  
Nombre d'Internes pouvant être accueillis :.....  
Durée du séjour (Date arrivée, date départ) : .....  
Lieux de promenade : .....

## « L'ÉCOLE LAIQUE »

Numéro 4 de février (parution vers le 20 février) :

- La révolution de 1848 ;
- Des articles de G. Soboul, P. Bouthonnier ;
- Un article de Benoît Frachon ;
- Le début de notre enquête sur les journaux d'enfants ;
- Peut-il exister un scoutisme démocratique ?
- Regard sur l'école allemande en zone française.

Abonnement : 210 fr. C.C. 1056 21 Paris.

## COLONIES ITINÉRANTES DU LOT

A l'heure actuelle, nous nous trouvons devant plusieurs centaines de milliers de demandes d'inscription pour 1948. Afin de répartir les 10.000 places prévues (5.000 du 19 juillet au 17 août ; 5.000 du 18 août au 16 septembre) entre les diverses provinces de France, afin aussi de favoriser les F.F.C. qui ont, de loin, dépassé en 1947 au point de vue qualité toutes les autres organisations, nous demandons aux délégués F.F.C. de bien vouloir, avant Pâques, nous indiquer combien ils comptent envoyer de groupes de 36 enfants de 12 à 15 ans, du même sexe, encadrés par un moniteur chef et 3 moniteurs, fournis et rémunérés par eux, nourris gratuitement.

Prendre note que nous fixerons nous-mêmes la date du séjour, mais qu'il est loisible d'indiquer sa préférence.

Le montant de la pension journalière ne pourra être fixé avant juin, il devra être acquitté avant le 10 juillet pour le premier séjour.

Toutes les colonies seront situées dans les vallées de la Dordogne et de son affluent la Cère, du Lot et de son affluent le Célé.

Il est prévu que les deux étapes de la vallée de la Dordogne se feront en canoës de 11 places avec à bord 9 enfants, un de leurs moniteurs, un moniteur-chef de nautisme et sauvetage.

Une participation internationale très importante est assurée et de fréquents mélanges d'enfants auront lieu.

De grands rassemblements sont prévus à la fin du séjour, à Cahors, le 17 août, sous la présidence de M. Naegelen, ministre de l'Éducation Nationale. Pour les enfants passant par Paris, la visite de la capitale en 3 jours est prévue en accord avec le Comité d'Éducation Nationale.

Un nouveau film sera édité, celui de 1946 sera prêté aux organisations quand la ligue voudra bien nous le passer (il est au titrage).

## DEMANDE DE MONITEURS ET DIRECTEURS

— Un stage de formation de moniteurs-chefs de Colonies Itinérantes aura lieu cette année au château de la Raufie (Lot) en accord avec les C.E.M.E.A. Ne pourront y participer que les moniteurs déjà diplômés et s'engageant à devenir moniteurs-chefs pour un mois.

— Nous demandons aux Directeurs diplômés de Colonies de Vacances ou à ceux qui ont une longue expérience en la matière qui désireraient venir dans le Lot, de bien vouloir poser leur candidature.

— Même remarque pour les moniteurs.

BAYNAC, délégué F.F.C.,  
Inspection Académique, Cahors.

## CHRONIQUE DES ECHANGES

### Correspondants à supprimer

Equipe 441: Rossignol, Mme Molitor, St-Vit (Doubs). — Eq. 262: Mme Pradié. — Eq. 411: Mme Olivier. — Eq. 131: Huchot. — Eq. 482: Cachera. — Eq. 442: Coulon. — Eq. 355: Turi. — Eq. 262: Grisot.

A rétablir dans l'éq. 411: Mme Vasselle.

### C.C. sollicitant des correspondants

Salines, C.C. mixte (14 à 17 ans), Roquebillière (Alpes-Maritimes), 80 élèves, journal imprimé.

Rothiote, C.C. garçons (6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>), place Thiers, Mirecourt (Vosges), journal imprimé.

Robbe, C.C. garçons, 5, rue de Paris, Mortagne (Orne), (6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>), journal imprimé.

Juillard, C.C. garçons de 11 à 15 ans, L'Isle-le-Doubs (Doubs), 30 él., journal imprimé.

Teisseire, C.C. garç., Miramas-gare (B.-du-R.), 60 él., j. au Nardi et au Limo.

C.C. Mixte (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> A.), 12 à 15 ans, Taverny (S.-et-O.), 50 él., journal imprimé.

Mme Kervarrec, C.C. filles (14 à 16 ans), Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais), 34 élèves, journal manuscrit.

Suzan, classe atelier école et C.C. industriel, garçons, 35, rue du Square, Gennevilliers (Seine), 30 élèves, journal imprimé.

C.C. jeunes filles, Delle, Territoire de Belfort.

Tronchard, C.C. mixte, Poussan (Hérault).

C.C. garçons, Buasso, Ecole Montfleury, Cannes (A.-M.).

Desmidt, C.C. garçons, Liévin (Pas-de-Calais), 117 élèves en 4 classes (de 12 à 18 ans), journal: Nardi, Limo et imprimé.

« Les Brûleurs de Loups », C.C. garçons Viron (Isère), 32 élèves manuscrit, 6<sup>e</sup>.

Clément, C.C. gémignée (6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>: 11 à 14 ans), Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher), 30 élèves, journal imprimé.

Legrand, C.C. garç., Av. de la Gare, Janzé (Ille-et-Vilaine), 50 élèves, journal imprimé.

De SUTTER, Mulhouse :

*Un entrefilet de L'Éducateur n° 6 mentionnait qu'une pierre humide humidifiée à l'eau ne donnait plus. J'ai régénéré la mienne en réduisant la pierre durcie en poudre, en en faisant une bouillie à laquelle j'ai ajouté un peu de glycérine. J'ai attendu trois semaines pour que ma pierre ait de nouveau une consistance suffisante. Et je tire jusqu'à 34 exemplaires maintenant.*

## PARTIE SCOLAIRE

### NOTRE PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

#### PREMIÈRES SORTIES ET PREMIÈRES FLEURS

Là aussi nous sommes obligés de laisser à nos camarades le soin de fouiller dans le détail cette question si diverse selon les régions.

A.F. — Nous faisons notre première promenade. Nous regardons la neige fondre. Nous cueillons les premières fleurs.

T. — L'étude des saisons. La croissance des jours.

C. Français.

F.S.C. — 5028, 7001 à 7034.

B.E.N.P. — 11, 12, 24, 27, 28.

Enfantines. — 33.

Calcul : *Enquêtes*. — Distances parcourues.

Le prix des fleurs d'hiver. Prix d'expédition.

Sciences. — Etude scientifique des premières plantes et des premières fleurs. La fonte de la neige.

Géographie. — Région de culture des fleurs d'hiver.

Histoire.

#### PREMIERS TRAVAUX DES CHAMPS

A.F. — Nous bêchons notre jardin. Nous faisons nos premiers semis en pots ou sous serres. Nous taillons les arbres du jardin. Nous préparons les fumures. Nous regardons nos parents défoncer, rouler le blé, tailler, faire des semis.

T. — Les diverses techniques de bêchage et de défonçage et les outils employés : à la houe, à la charrue, au tracteur, par explosifs. Principes et techniques de la taille des arbres. Outils employés. Le roulage du blé. Fumures et amendements.

C. Français.

F.S.C. — 432, 478, 1007, 1008, 1009, 1031, 1072, 1073, 2028, 8039 à 8043.

B.T. — 24.

Enfantines. — 27.

Calcul : *Enquêtes*. — Prix des bêchages, labourages et défonçages. Comparaisons et statistiques. Prix de revient des semis. Prix des fumiers. Comparaison des diverses fumures. Surfaces labourées ou traitées. Comparaison des prix actuels avec des prix antérieurs.

Sciences. — La germination. Le principe des serres. Pourquoi on remue la terre. Pourquoi le roulage. Composition et valeur des divers engrais employés. La taille des arbres : raisons et conséquences.

Géographie. — L'apparition des travaux de printemps selon les régions et l'exposition. Régions qui cultivent : le blé, la vigne, les arbres fruitiers, les légumes, les primeurs.

Histoire. — Comparer les façons culturales actuelles à ce qu'elles étaient à diverses époques de notre histoire. Comparer surtout les outils de ces techniques.

\*\*

#### LE PRINTEMPS ARRIVE

A.F. — Nous apportons en classe les premières fleurs. Nous examinons bourgeons et plants. Nous continuons nos semis. Nous greffons, nous repiquons, nous bouturons. Nous regardons autour de nous tous ces travaux et nous les étudions plus ou moins profondément selon les régions.

T. — Quels sont les semis et les plantations de cette époque. Technique et outils du greffage. Calendrier des plantations.

C. Français.

F.S.C. — 7009 à 7034.

B.E.N.P. — 27, 28.

Calcul : *Enquêtes*. — Valeur des semis et rendement présumés. Prix à l'hecto et prix au kilo. Valeurs comparées des journées d'ouvriers agricole et de spécialiste (greffage, taille, etc.).

Sciences. — Etude statistique et expérimentale de tous les phénomènes de végétation. Principe du repiquage, du bouturage, de la greffe. Etude de la plante et de sa croissance. (Voir fiches de Faure et Guillard).

Géographie. — Comparaison des époques de floraison et de semis selon la région. Etude des zones climatiques du globe avec leurs productions caractéristiques.

Histoire. — Dates d'introduction en France des diverses cultures. Anniversaires importants à étudier.

### BIBLIOTHÈQUES DE TRAVAIL

Nous avons expédié à ce jour :

N° 52 : *Jeux d'enfants*.

N° 11 : *La Forêt Landaise*.

N° 25 : *Histoire de la Fortification*.

N° 53 : *Le Souf (Sud Constantinois)*.

N° 54 : *Le bois Protat*.

Vont partir incessamment :

N° 22 : *Histoire de l'Écriture*.

N° 21 : *La pierre de Tavel*.

A paraître :

N° 19 : *Histoire de l'Urbanisme*.

N° 20 : *Histoire du costume populaire*.

N° 55 : *La préhistoire*.

N° 18 : *Les mines d'anhracite de La Mure*.

## PLAN MENSUEL DE FRANÇAIS

FEVRIER - MARS

*Chasse aux mots :*

a) Selon le texte libre :

Ecrire les noms d'outils se rapportant à un métier, des noms de professions, les noms des arbres et des plantes.

Les faire écrire au pluriel.

Faire placer devant un article, un adjectif possessif ou démonstratif.

Chercher ensemble des adjectifs qualificatifs, aux noms inscrits. Mettre au pluriel noms et adjectifs correspondants.

Reconnaissance grammaticale des mots du texte et classification selon leur nature, de façon à reconnaître maintenant tous les mots d'un texte. Au passage, observations grammaticales sur ces mots et conjugaison rapide des verbes.

b) *Formation des mots.* — Suffixes : diminutifs : et, ette, on, in, ine ; noms de métiers : oin, eur, ier ; noms d'outils : oir.

Préfixes : é, in, en, em, ex.

## II. — CONJUGAISON

Continuer les exercices de conjugaison selon les centres d'intérêt :

a) pour les diverses conjugaisons et les différents modes ;

b) pour les verbes irréguliers (en s'abstenant de conjuguer les modes peu usuels).

## III. — GRAMMAIRE

a) Reconnaissance régulière, après chaque texte, de tous les mots.

Explication vivante et dynamique de leur fonction.

Commencement d'analyse logique : sujets, verbes, compléments, adjectifs.

b) Les pluriels des mots difficiles : (à voir et à revoir) ;

Mots en er, éé, é, is, it, al, au, eau ;

Mots composés et règles d'accord.

(Une classe qui aura, pendant six mois, pratiqué cette grammaire vivante, doit avoir envisagé à peu près tous les cas difficiles de la langue française. Dans les mois à venir, il suffira de parfaire le travail. On pourra alors, aux degrés supérieurs, commencer le vrai travail d'analyse et de synthèse, qui amènera à la connaissance grammaticale formelle exigée par les examens, mais connaissance qui ne sera plus seulement verbale, qui sera fondée sur une pratique vivante de la langue).

## PAPIERS ET CARTONS

Nous aurons sous peu papier et carton. Mais il faut compter sur une hausse de 100 %. Que les camarades qui ont passé commande veuillent bien nous dire s'ils la maintiennent tout de même.

## SUJETS LIBRES

Ainsi donc, par cette dernière ligne des nouveaux programmes de français de la classe de fin d'études, le texte libre se trouve officialisé. Nombre d'instituteurs qui n'avaient pas voulu — ou pas osé — se lancer sur cette voie, vont se trouver moralement dans l'obligation, tout au moins « de tâter du texte libre ».

Mais de quelle manière, avec quelles réticences et en lui faisant subir quelles déformations ?

Déjà, à Dijon, notre camarade Dufour avait mis le Congrès en garde contre les interprétations fantaisistes de certains.

J'aimerais qu'à ce sujet, un vaste débat s'engageât dans *L'Éducateur* pour que soient confrontés tous les procédés, les trucs particuliers, les petites manies, les interprétations diverses, qui ont pris naissance dans nos classes, à l'occasion de cette technique lancée par Freinet et qui est la base de la rénovation pédagogique qui s'amorce dans notre pays. A l'issue de ce débat, il serait excellent que Freinet fit le point. Qu'est devenu son enfant depuis que, parti du nid d'aigle de Saint-Paul-de-Vence pour ce tour de France d'un nouveau genre, il eût finalement, après maintes pérégrinations, obtenu droit de cité dans toutes les écoles de la République.

Et ne serait-il pas souhaitable que de tels débats s'engageassent pour nombre d'autres techniques « à la mode », comme disent les inflexibles tenants des méthodes d'antan. Je pense en particulier aux travaux d'équipes qui, selon la façon dont ils sont compris, peuvent tout aussi bien servir à la libération de l'enfant, à la formation de son sens social et à l'apprentissage de la responsabilité, que devenir, dans les mains d'un maître autoritaire, un outil d'asservissement plus raffiné que l'ancienne discipline magistrale.

Pour concrétiser mon désir, j'ai rédigé les quelques notes suivantes à l'issue d'une journée de classe marquée par la technique du texte libre.

## Texte libre et Vocabulaire

Aujourd'hui, lendemain du 11 novembre, les textes sont faibles. C'est là une constatation que nous avons tous fait : parfois il y a pléthore de textes tous dignes de prétendre aux honneurs de l'imprimerie, d'autres fois c'est le contraire qui se produit. Il n'y a, je crois, pas lieu de s'en émouvoir, et bien souvent un texte pauvre, de par tous les « amendements » qu'il appelle (pour employer un vocabulaire dont les échos, en cette fin d'année, accaparent les ondes et encomrent les journaux) permet un travail beaucoup plus éducatif qu'un de ces joyaux que l'on rencontre quelquefois et à qui une mise au point

maladroite et tatillonne, risque d'enlever toute la fraîcheur, la poésie, la simplicité, voire la splendeur qu'il contenait.

Aujourd'hui donc, les textes sont faibles. Deux d'entre eux évoquent des journées de vacances (nostalgie) en cette terne matinée de novembre, des lumineux horizons de l'été, des courses folles dans la nature et des plongeurs dans l'eau tiédie.

Un autre rapporte une formidable partie de cache-cache (genre de texte qui revient périodiquement, lorsque l'on n'a pas grand chose à dire, mais que l'on veut quand même lire sa prose devant les copains). Une histoire de chats encore (il y a des spécialistes animaliers) et, enfin, deux textes seulement qui traitent de l'actualité, en l'occurrence, la cérémonie du 11 novembre au village.

Je suis tout de suite frappé par la pauvreté et la gaucherie de ces deux textes, et étonné, venant d'enfants qui, à l'ordinaire, se montrent beaucoup plus adroits dans le maniement de la langue. Quand je demande aux enfants de fixer leur choix, ils se regardent, me regardent, secouent la tête et grimacent d'une façon qui témoigne éloquentement de leur embarras. Certes, il n'y a pas aujourd'hui la moindre parcelle de cet élan enthousiaste qui si souvent explose en faveur d'un texte qui a su cristalliser l'intérêt commun. Finalement, les voix se dispersent au hasard.

C'est alors que j'interviens : « Peut-être pourrions-nous choisir un des textes se rapportant au 11 novembre ; c'est une occasion que nous ne retrouverons pas avant l'an prochain ; vos histoires de jeux... de chats..., nous en imprimerons encore de nombreuses au cours de l'année. D'ailleurs, nous devons agir un peu comme les journalistes, les « reporter », puisque nous rédigeons un journal... et puis, vous avez tous assisté à la cérémonie. Je pense qu'il vous sera facile de faire ensemble ce reportage ».

Ai-je fait pression sur le choix des enfants ? Sans doute, mais seulement après avoir constaté qu'ils avaient besoin de mon aide, et qu'aucun intérêt majeur n'avait prévalu dans leur choix antérieur.

La part du maître est-elle simplement celle de « technicien » qui aidera, grâce à sa connaissance de la machine-outil langue française, au modelage du texte ? Ce rôle parfois suffira, j'en conviens. Cependant, Elise Freinet, dans la série d'articles qu'elle a fait paraître dans *L'Éducateur*, a suffisamment montré qu'il ne devait pas toujours s'en tenir à ce rôle modeste. L'essentiel est sans doute de ne rien systématiser, de ne rien vouloir codifier et de conserver à toutes nos techniques cette souplesse qui leur permet de s'adapter aux circonstances infiniment variables d'une classe à l'autre. Car, prenons-y garde,

la routine guette aussi les méthodes dites « nouvelles », surtout depuis qu'elles sont officialisées ; il suffira à cette vieille dame, de relever un peu ses cotillons, de traverser d'une enjambée le fossé qui sépare les deux tendances « Ecole traditionnelle » « Ecole Nouvelle », et de s'installer de l'autre côté avec autant d'aisance.

Et ceci m'amène naturellement à évoquer les réflexions que j'ai maintes fois entendues, au cours des conférences plus ou moins pédagogiques, alors que circulaient de table à table quelque *Gerbe* ou quelque *Enfantines* échouées là par hasard.

D'un ton indigné :

— Mais c'est de la fumisterie, ce n'est pas un gosse qui a écrit cela !...

Sur le mode ironique :

— Mais c'est qu'ils ont des as dans cette école !...

Et triomphant :

— Tiens, et ce mot-là, au bout de la ligne, est-ce que c'est un gosse qui l'a trouvé ?

— Mais non, cher collègue, ça, ce n'est pas un gosse qui l'a trouvé... C'est le maître qui le lui a appris, le jour, le moment exact où l'enfant en a eu besoin pour s'exprimer.

A peu près comme vous, lorsque vous marchez à grandes enjambées en direction de votre jardin, après la classe du soir, dans l'espoir de bêcher un bon carré avant la nuit. Tout à coup, la bride de votre sabot se décloue. Alors, vous essayez de la remettre en place, en poussant avec les doigts. Deux mètres... et elle cède à nouveau. Cette fois, vous cherchez des yeux un caillou sur la route, vous regardez à droite, à gauche, vous faites 10 mètres en avant, vous revenez sur vos pas. Enfin, vous découvrez un petit morceau de brique qui fera office de marteau. Le bien piètre outil, hélas ! Le clou se tord... et pan ! sur les doigts que vous retirez... mais trop tard. Le morceau de brique fait deux morceaux ; vous les lancez au loin et vous vous apprêtez à lancer de même au ciel les injectives les plus violentes quand... votre vieux voisin, qui a assisté gratuitement et clandestinement à la scène, vous apporte l'outil, si simple pourtant, mais qui vous faisait bougrement défaut : le marteau.

De même, mes élèves cherchaient : le cortège s'est... cassé, s'est partagé... s'est dispersé... s'est mis par petits groupes... Mais aucune de ces formules ne leur convenait (ce qui se conçoit bien ne s'énonce pas toujours clairement chez mes élèves). Le cortège s'est « disloqué », dis-je.

Je venais de fournir le marteau.

BELPERRON (Jura).

## LE FICHER DE CALCUL DE WASHBURNE AMÉLIORATIONS D'ORDRE PRATIQUE

Le fichier de Washburne est un outil d'une perfection mécanique. L'usage m'a permis d'apporter quelques améliorations d'ordre pratique ou, si l'on veut, d'ajouter quelques détails à la façon de s'en servir qui font qu'il est plus facile à manier et d'un rendement meilleur.

### 1° Emploi de fiches-guides

Le fichier est dans un classeur ordinaire. Pour matérialiser la place de chacun dans le fichier, j'ai des fiches-guides en carton ordinaire dépassant les fiches d'opérations de 1 cm. 1/2. Les fiches portent le nom des élèves. Les fiches-guides s'échelonnent d'un bout à l'autre du fichier : Sylvette est au début car elle vient de recommencer son fichier ; Françoise, qui est plus avancée, va le finir. Lucette et Jean-Claude sont ensemble. Claudie a dépassé Michel chez qui ça ne va pas trop ces temps-ci.

### 2° Contrôle du samedi

Nous faisons, le samedi, une fiche-opérations en temps limité.

Le fichier ayant permis dans ce travail individuel par excellence où chacun va à sa force, de situer exactement chaque enfant, je pense que chaque enfant fait un effort égal pour gravir « la marche » qu'il a devant lui.

L'effort de Sylvette, qui passe de la fiche 8 à la fiche 9, est le même, du moins je le crois, que celui de Françoise qui passe du 265 au 266.

Chacun prend donc, le samedi, la fiche qu'il a devant lui et la fait en temps limité.

Le temps varie habituellement de 2 à 10 minutes. C'est comme un « galop » ou un « sprint » que l'on fait de temps en temps, dans ce long entraînement, « galop » ou « sprint » qui permettent de voir ceux qui sont en bonne forme et ceux qui, au contraire, présument de leurs forces, sont allés trop vite en gravissant les marches se sont essouffés et ont mal assimilé.

Il est bon que ceux-là reprennent plus bas dans le peloton.

Autre avantage :

Il faudra aussi, dans la vie, compter vite et il n'est pas mauvais que l'enfant se fasse déjà à cette rapidité qui se double d'une précision mathématique.

### 3° Le bilan de la semaine

Après l'effort d'attention que demande la « fiche en 3 minutes », comme nous l'appelons, nous mettons de l'ordre dans notre travail de la semaine.

Les opérations ont été faites sur des demi-

feuilles format écolier, conservées dans une boîte de rangement.

Nous les classons et nous remplissons l'imprimé simple ci-joint. Nous pourrions ainsi, aussi précisément qu'il est permis de le faire, situer notre travail pour le calcul mécanique sur notre *graphique de travail* de la semaine.

FERRAND, Nîmes.

### TRAVAIL INDIVIDUEL DE CALCUL

Cette semaine, j'ai fait ..... fiches,  
les n<sup>os</sup> .....

Il y a ..... fautes.....

J'ai appris la table du .....

J'ai fait la fiche de contrôle en ..... minutes.

La semaine prochaine, je pense faire ..... fiches.

Samedi.....

## DU CENTRE D'INTERETS A LA GEOGRAPHIE ET A L'HISTOIRE

Notre mouvement a créé des techniques qui donnent le pas aux centres d'intérêts les plus vivaces, à ceux que Decroly appelle C.I. occasionnels. Le plan général de travail que Freinet a mis à l'étude, doit présenter à l'enfant le maximum d'activités vraiment intéressantes, le plus souvent pratiques. Celles-ci, tout en comportant inévitablement l'acquisition de connaissances, se rattachent elles aussi à un C. I.

Tous ces C.I., qu'ils soient occasionnels et spontanés, ou bien choisis par l'élève, donnent lieu à des recherches, et peuvent, par association, s'élargir dans l'espace et dans le temps. Et c'est encore Decroly qui a souligné la valeur de ces associations.

Ainsi, l'étude de « la lumière naturelle dans l'habitation », nous conduit à voir comment les fenêtres sont ménagées... ou absentes à travers les pays et au cours des âges.

Si nous continuons un enseignement traditionnel, cette association dans l'espace et dans le temps restera artificielle, scolastique.

Au contraire, si toutes ces études se font naturellement, sans heurt, c'est que notre méthode est la bonne. Et, en ce sens, nous sommes bien les continuateurs de Decroly. A quoi servirait, en effet, de regrouper autrement les connaissances pour les enseigner comme autrefois en les assaisonnant seulement d'une documentation plus riche ? Un nouveau plan établi par centres d'intérêts peut être plus rationnel, plus intelligent à nos yeux ; si l'ordre des études est imposé, la différence, pour les élèves, est peu appréciable.

Nous restons donc partisans résolus des C.I. spontanés ou choisis par l'enfant.

L'étude terminée en commun, par groupe ou individuellement (suivant l'âge et les occasions), il est facile de constituer un tableau de synthèses : c'est là un travail naturel, aisé et rapide. Il ne répond pas seulement au besoin des auteurs d'embrasser leur œuvre dans son ensemble, il peut encore être motivé par la conférence d'un élève à ses camarades, pour laquelle le tableau est presque indispensable.

Mais dès qu'« on l'a assez vu », parce que l'intérêt est ailleurs, il disparaît.

Que deviennent alors les documents ?

Ceux qui se rattachent à une région donnée, à une époque donnée, ne retournent pas à leur place dans le fichier général. Nous les classons maintenant dans des pochettes. Il nous suffit d'avoir une pochette par siècle pour l'histoire, et une pochette par région de France, par pays d'Europe et par partie du monde, pour la géographie.

Dans chaque pochette de l'histoire se trouvent déjà les 4 fiches de la chronologie mobile de la C.E.L.

Toutes les fiches ne comportant aucune association à l'histoire ou à la géographie reprennent leur place dans le fichier scolaire coopératif général.

Il est évident que le même travail peut se faire en partant d'une brochure de travail intitulée « Histoire de... » Le plus intéressant est retenu, noté à raison d'une fiche-papier par siècle, et chaque feuille rejoint son siècle dans une pochette.

Il n'y a donc dans les pochettes que des documents connus.

Au bout de quelques mois, certaines sont bien garnies. C'est ce qu'on remarque en y ajoutant, une fois de plus, un document nouveau. On ne manque pas de jeter un coup d'œil sur ce qui s'y trouve déjà, et peu à peu l'époque prend forme dans la pochette... et dans l'esprit de l'enfant. Dès que le besoin en est assez puissant, il est possible de passer à une synthèse, et de constituer un tableau pour le siècle donné. Et la synthèse n'est possible qu'avec des documents connus comme c'est le cas. De plus, elle constitue la seule révision vraiment intéressante. Enfin, pour les enfants les plus jeunes (8 ans  $\frac{1}{2}$  environ), elle constitue une initiation excellente à l'histoire et à la géographie.

Quels sont ces titres que nous allons accrocher au-dessus de chaque série de documents ? Ils sont presque identiques pour l'histoire et pour la géographie (c'est là encore un moyen d'acheminer l'enfant vers sa culture).

**POUR LA GÉOGRAPHIE :** 1 - Nature avec les sous-titres suivants : 11 - Terrains, 12 - Montagnes, 13 - Lacs et rivières, 14 - Mer et côtes, 15 - Climat — 2 - Cultures et Alimentation — 3 - Industries — 4 - Commerce, Villes, Transports — 5 - Société, Populations — 6 - Arts (Architecture), Livres,

Sports du pays — 7 - Animaux et plantes du pays — 8 - Monuments historiques.

**POUR L'HISTOIRE :** 1, 2 - Nature, Cultures et Alimentation — 3 - Industries — 4 - Commerce, Villes, Voyages et Découvertes — 5 - Société avec les sous-titres : 51, 52 - Vie familiale et conditions de travail, 53 - Propriété (maîtres, seigneurs, etc.), 54 - Gouvernement (Roi, Cour, etc.), 55 - Finances, impôts, douanes, 56 - Justice, 57 - Armée et guerres, 58-59 - Associations, peuple, misère, révoltes. — 6 - Les Idées (Livres, arts, sports, etc...) — 7 - Sciences, Inventions.

Comme les numéros choisis sont ceux de « Pour tout classer », la répartition des documents est faite en quelques minutes, puisqu'ils portent déjà ces numéros. Il ne reste plus qu'à disposer le tableau et à observer. Ainsi naît l'idée de telle époque, avec ses caractéristiques. Ainsi naît l'idée de tel pays, avec ses traits dominants.

Et puis, nos plus grands élèves (cours moyen II et F.E.) possédant déjà chacun un cahier-répertoire, d'histoire. Au début du cahier, dans le sens vertical, sur un volet qui peut s'ouvrir pour se trouver à gauche de toutes les pages du cahier et servir de guide, sont écrits les grands titres déjà indiqués plus haut pour les tableaux de synthèse (1, 2 - Culture, alimentation, etc.). Dans le sens horizontal, les deux pages qui se font face représentent 1 siècle (sauf pour la pré-histoire : 1 millénaire, et sauf pour les XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles où deux pages représentent  $\frac{1}{2}$  siècle). Par exemple, en titre à cheval sur deux pages : XVI<sup>e</sup> siècle. Au bord gauche de la page de gauche, en haut : 1.500 ; — à cheval sur les 2 pages : 1.550 ; — à droite de la page de droite : 1.600.

Au cours de l'étude d'un centre d'intérêts ou d'une brochure d'histoire, chaque notion importante est notée à son siècle, en face du titre d gauche qui correspond, et à peu près à la place qu'elle sa date lui réserve. Ainsi, l'apparition du pétrin mécanique (histoire du pain) peut être notée en face de : 1, 2 - Cultures et alimentation. Il s'en suit que chaque fois que l'enfant note un fait, l'image du siècle lui revient sous les yeux. Il peut reprendre quand il le veut l'histoire du travail, l'histoire du commerce, de la propriété, etc..., car elle se trouve toute prête. Il lui suffit de suivre, en tournant les pages, tout ce qui se trouve en face du commerce, etc...

Mais ces révisions par idées, par époque ou par pays ne sont possibles qu'après que des travaux faits avec cœur, par une recherche personnelle, et sur un centre d'intérêts non imposé, aient amené un repérage et une notation sur les cahiers-répertoires, ou bien une synthèse avec le contenu d'une pochette. Autrement, ces procédés perdraient à peu près toute leur valeur.

Roger LALLEMAND.

## PAGE DES PARENTS

# Organisez le travail de vos enfants

Celui qui ne fait rien n'est pas loin de mal faire, dit un vieux proverbe.

Vous vous gendarmez parfois — et en vain — pour faire rester vos enfants tranquilles. N'avez-vous pas remarqué qu'ils ne sont jamais aussi calmes que lorsqu'ils sont absorbés par le travail.

Mais encore faut-il qu'ils puissent travailler.

Vous avez vos tiroirs et vos caisses à outils. Pourquoi vos enfants n'auraient-ils pas les leurs ? Sachez leur réserver des rayons où un placard pour ranger livres, cahiers, fiches, boîtes de collections ; une petite table particulière, ou du moins un coin libre de la grande table, avec un éclairage normal, pour qu'ils puissent travailler le soir ; un petit atelier avec établi et outils au fond du corridor ou dans le grenier.

Vous n'aimez pas qu'on vous dérange quand vous lisez. Respectez vous-mêmes le travail de vos enfants : arrêtez votre radio, éloignez le petit frère, suspendez les inutiles discussions.

Faites mieux : aidez humainement vos enfants. Nous ne vous disons certes pas de faire leurs devoirs. Ils n'auront d'ailleurs plus de ces devoirs dont on a hâte de se débarrasser et qu'on ne fait que par crainte de la mauvaise note ou des punitions. Mais pour écrire leurs textes, pour conduire leurs enquêtes, pour préparer leurs conférences, pour aménager et classer leurs collections, pour accomplir leur plan de travail, ils seront normalement amenés à vous interroger, à demander peut-être votre aide et votre concours. Ne les leur refusez pas.

« Le travail est une prière » a chanté le poète. Aidez, facilitez, considérez, respectez le travail de vos enfants comme vous aimez qu'on respecte et que l'on considère votre propre travail. Ce faisant, vous nous aiderez à obtenir de vos élèves la discipline, l'ordre et le respect sans lesquels il ne saurait y avoir de véritable éducation.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. Les dix : 75 francs.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

De, VIGNERON, Pierre-la-Treiche par Toul (M.-et-Moselle) :

J'ai la triste mission de t'annoncer qu'au cours des inondations qui viennent de sévir dans l'est de la France, mon école a vu les trois quarts de son matériel abimé par les eaux.

Nous avons récupéré une partie de ma police parmi les deux à trois centimètres de vase qui recouvrait le sol de la classe et nous essayerons, quand ce sera la rentrée (lundi 26 janvier), d'en tirer parti si possible. Mais plus d'encre, plus de papier, la gélatine des rouleaux : gonflée et moisie ; notre B, du T, dispersée dans la vase (j'en ai récupéré quelques-unes, mais les brochures sentent si mauvais et sont si sales ! La presse à imprimer n'a pas souffert.

Je me tourne donc vers toi, à notre association, pour essayer de trouver quelques générosités afin de nous aider à nous relever assez vite. Peut-être quelques camarades répondront à ton appel et je t'en remercie à l'avance.

Nous avons tout de suite répondu à ce camarade que notre grande famille ne pouvait pas rester insensible à la détresse de quelques-uns de ses membres. Vigneron nous fera la liste du matériel disparu dans le sinistre. Nous le lui remplacerons immédiatement.

Nous apporterons la même aide généreuse aux autres écoles affectées par l'inondation. Et nous demanderons aux écoles fortunées de penser à la détresse des sinistrés et de nous faire tenir leurs dons que nous transmettrons.

Nous avons de même donné toutes facultés d'achat à une école dont la caisse coopérative, qui contenait 17.000 fr., a été cambriolée.

Notre solidarité n'est pas un vain mot à la C.E.L.

\*\*

De Jean SUQUET, Mory par Voulx-Vraucourt (Pas-de-Calais) :

Dans L'Éducateur du 1<sup>er</sup> mars 1947, le camarade Roger Lallemand écrivait qu'il serait peut-être possible de tracer sur films vierges des croquis effectués à l'occasion d'une étude faite en classe. Il nous proposait de faire un essai dans ce sens. Cet essai, je ne l'ai point fait pour deux raisons : 1<sup>o</sup> difficulté de se procurer du film vierge ; 2<sup>o</sup> je crois que tracer un croquis sur un film de 35 mm. est pour l'enfant un travail difficile sinon impossible.

La maison Mazo présente des collections de vues sur papier vitrifié, format 8 cm. x 8 cm., qu'on projette avec les différents types de Lanternes Mazo ou autres, j'ai pensé qu'il serait peut-être possible de reproduire des croquis sur cellophane, j'ai utilisé les papiers à confitures vendus dans le commerce sous le nom de « cellophane ». L'encre employée était tout simple-

ment de l'encre à stylo et les résultats ont été excellents. L'enfant le moins doué est capable de calquer, d'autant plus que le format choisi (il peut d'ailleurs varier) facilite le travail. Toutes les observations faites en classe ou ailleurs peuvent être présentées sur l'écran et ce sera le travail non du maître, mais de l'élève.

Ce qui vaut pour les sciences, la géographie ou l'histoire peut valoir également pour l'apprentissage de la lecture. (ce n'est qu'une suggestion, je n'en ai pas fait l'essai, n'ayant pas de C.P. dans ma classe).

Dans L'École Publique, numéro de janvier 1947, Raymond Bettembos préconise l'emploi de la projection fixe dans l'apprentissage de la lecture, en utilisant un écran abrité. Ce procédé séduisant n'est intéressant que si l'on peut se procurer facilement des leçons sur films. Il serait plus simple et moins coûteux que le maître prépare lui-même sa leçon, suivant sa méthode préférée, sur fiches en... cellophane.

Je n'ai pas la prétention de croire que ces croquis sur cellophane soient une innovation. Des camarades les utilisent peut-être dans leurs classes, mais l'article de Lallemand valait la peine qu'on y réponde.

Et je change de sujet : je désirerais me procurer la brochure d'Emile Belmain sur les Activités Dirigées.

\*\*

De GUILLOT (Saône-et-Loire) :

1<sup>o</sup> Dans sa brochure « Pour démarrer », Lantaigne parle du « Dictionnaire analogique » de Marquet. Où le trouver ? Quelle en est l'utilité ?

2<sup>o</sup> Certains coopérateurs trouvent les frais de port et d'emballage élevés, lorsqu'il s'agit d'envois ne comprenant qu'une partie de la commande faite pour éviter justement des frais. Lorsque la C.E.L. ne peut pas satisfaire en une seule fois une commande, serait-il possible d'en aviser l'adhérent qui préciserait de quelle manière il préfère être servi ? (Un collègue me signalait le cas d'un disque envoyé en caissette sur cinq ou six commandés ; il pensait évidemment que les frais seraient répartis sur ce nombre-ci). Ceci pour éviter des charges aux Coopératives scolaires pas toujours bien en fonds.

Nous avons déjà dit combien la chose est délicate pour nous. Pour prendre un exemple : si, à certains moments, nous attendions d'avoir tous les disques d'une commande pour en faire l'envoi, cela pourrait tarder exagérément, et c'est l'intéressé lui-même qui se plaindrait que nous ne lui ayions pas fait un envoi fragmentaire.

Quant à demander à tout le monde au préalable, impossible, car la chose se présente, hélas ! cent fois par jour. Par suite des mauvaises conditions commerciales, il nous manque toujours quelque article. Cet état de fait augmente de 50 % notre service administratif.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous avons au maximum le souci des bourses de nos adhérents et que nous faisons et ferons au mieux dans leur intérêt.

\*\*

Une institutrice de la Haute-Saône refuse l'abonnement à nos publications avec cette raison :

*Notre traitement actuel ne nous permet pas toutes ces fantaisies, d'autant plus que nos chefs parlent de ces méthodes avec beaucoup d'ironie.*

Puisque, après lecture de nos *Educateurs*, de nos *B.T.*, de nos *Gerbes*, de nos *Enfantines*, dont nul éducateur sensé ne peut méconnaître au moins l'intérêt, cette institutrice parle de fantaisie, ne nous étonnons pas trop qu'elle ait vu de l'ironie dans certaines observations présentées de cette manière par son Inspecteur. Nous plaignons et l'institutrice et l'inspecteur qui pourrait ainsi traiter par une vulgaire ironie le grave problème de la modernisation scolaire pour laquelle nous apportons notre pierre — et une pierre maîtresse.

Nous savons qu'il est encore quelques Inspecteurs qui, au cours d'une inspection, ferment les yeux pour ne point voir des réalisations qui heurtent leurs vieilles habitudes traditionnelles. Mais la génération des Inspecteurs compréhensifs et dynamiques est là qui monte maintenant. Nous sommes heureux de pouvoir compter sur sa sympathique et nombreuse avant-garde.

\*\*

De DELAGE, de la Prévôtterie-de-Brie (Charente) :

*Au sujet de la B.T. « La Forêt Landaise », c'est très bien, mais il faut l'approfondir davantage, ou plutôt la compléter par des fiches de calcul sur la résine, les résiniers, leur salaire, la vente des bois de pins, le débitage des pins, etc. Ce sera merveilleux.*

*Lafargue peut aussi certainement faire des fiches de calcul sur le liège. Je me rappelle qu'il y a deux ans, il nous avait envoyé un superbe colis de bouchons. Fabrication des bouchons.*

Nos *B.T.*, qui connaissent aujourd'hui un si grand succès, n'ont pas la prétention d'être complètes, quel que soit le sujet abordé. Elles présentent, elles doivent présenter l'essentiel, le film de base simple et à la portée de tous qui constituera comme la trame vivante des connaissances indispensables sur le sujet.

Elles doivent être complétées par notre fichier qui apporte des documents complémentaires qui viendront enrichir cette documentation de base.

Nous avons la prétention d'envisager la réalisation d'une *B.T.* pour tous les points de notre Plan général. Envoyez-nous en même temps tous les documents sur fiches que nous publierons.

Nous ferons de même pour les *B.T.* sur l'Histoire. Une première brochure sur la préhistoire va paraître ; des brochures de Carlier sur l'histoire de France sont au contrôle — et un contrôle profond et sérieux, je vous assure. Mais il faudra compléter ces brochures. Nous tâchons même de les présenter sous une forme documentaire et non dogmatique, qui appelle les compléments.

Je crois que la méthode de travail est conforme et à notre technique et au processus scientifique d'acquisition des connaissances.

\*\*

De CHATTON (Haut-Rhin) :

*J'ai constaté que les enfants n'utilisaient pas immédiatement les événements de la vie quotidienne. On dirait qu'un certain temps d'assimilation, de gestation, de maturation soit nécessaire, que l'événement doive être recueilli intérieurement avant d'être livré à la publicité. Avez-vous déjà fait cette constatation ?*

Je crois l'observation très juste. Elle vaut d'être méditée par les éducateurs qui, sous prétexte d'obéir aux conseils d'une certaine pédagogie, auraient tendance à exiger de leurs élèves un rapport précis et objectif des choses observées.

Nous pensons que cette observation objective est l'aboutissement de notre éducation et ne saurait être demandée qu'aux élèves des classes de fin d'études et des *C.C.* L'enfant plus jeune n'a pas encore fait suffisamment le tour des choses, et tout événement, si insignifiant soit-il, a toujours une résonance individuelle. Les observations faites sur les témoignages enfantins en sont la preuve.

Nous devons évidemment tenir le plus grand compte de cette réalité qui donne effectivement à nos journaux cette allure intime et originale, qu'il serait dangereux d'orienter exclusivement vers la froideur de l'enquête objective et du documentaire.

Nous serions heureux d'avoir là-dessus les observations de nos adhérents.

\*\*

De R. HUREL, Bir M'Cherga (Tunisie) :

*Recueil mensuel de 24 fiches : de quelles fiches s'agit-il ? Littéraire, de calcul, de sciences ?*

*Je demande ces précisions parce que je ne désire pas voir dans mon fichier certaines fiches de calcul qui, à mon avis, n'ont aucun intérêt, sauf à titre « d'exemple de ce que l'on peut faire ». Exemple fiche n° 391, Educateur n° 4, 15 novembre 1946.*

*Ces fiches sont intéressantes pour ceux qui les ont établies : calcul motivé.*

*Pour moi, elles n'ont pas plus de valeur qu'un manuel scolaire, pour les enfants non plus.*

*Chaque classe doit établir elle-même ses fiches*

documentaires qui devront lui permettre la résolution des problèmes qui se sont posés à elle.

Ces fiches ont néanmoins une valeur en tant que guide.

Qu'en pensez-vous ?

Nous avons déjà répondu que, par notre recueil mensuel de fiches, dont on lira d'autre part la liste des deuxième et troisième livraisons, nous accélérerons seulement l'édition de notre F.S.C. Nous publions donc des fiches nouvelles, naturellement, répondant aux divers besoins en calcul, histoire, littérature, sciences, etc.

Nous nous étonnons que notre camarade critique justement une des fiches que nous prendrions volontiers comme modèle de nos fiches. Une classe, au cours de l'exploitation de son complexe d'intérêts, a fait des mesures que nous consignons sur un tableau, en laissant une colonne pour vos observations particulières. De sorte que lorsque cette étude se présentera chez vous, vous aurez tout à la fois un modèle de ce qui a été fait ailleurs et un élément de comparaison du plus haut intérêt.

Je crois justement que, faute de moyens techniques, nous n'usons pas encore assez, dans nos classes, de la confrontation si éducative des éléments, des faits, des mesures. En histoire, aussi bien qu'en science ou en calcul, cela nous vaudrait une éminente culture du jugement que nous ne saurions trop recommander.

C'est même par cette confrontation de fiches d'histoire relatant les résonnances de certains faits dans les régions diverses de notre pays et à diverses époques que nous voudrions aiguïser et cultiver le vrai sens historique.

\*\*

De DUPUY (Dordogne) :

J'ai essayé de mettre au point en commun un plan de travail hebdomadaire. Pour beaucoup de matières (calcul, histoire, géographie), nous y arrivons facilement, mais pour le français basé sur les textes libres journaliers, on ne peut rien prévoir à l'avance.

Faut-il donc faire figurer le français sur le plan et comment ? Comment également faire figurer les séances d'observation qui doivent être au C.E. surtout (c'est ma classe) en rapport avec les textes libres.

Dans toute préparation de travail, il faut toujours prévoir le travail à longue haleine, qui doit figurer sur le plan et le travail occasionnel qui découle de l'exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, et qui sera à noter — et pas toujours — sur les plans journaliers.

Nous avons montré à diverses reprises que l'étude du français ne peut se comprendre exclusivement par une série de règles ou d'exercices plus ou moins méthodiques. Si nous nous référons à nos expériences d'apprentissage na-

turel de la lecture et de l'écriture, nous verrons qu'une lettre soignée, parce que motivée, qu'une conférence longuement préparée et menée à son terme définitif, que la rédaction permanente de textes libres sont les vrais fondements de cette discipline et qu'ils peuvent et doivent figurer sur le plan hebdomadaire de travail.

Si, pour les besoins du contrôle, vous avez à faire le calcul des heures hebdomadaires de français, il faut les compter dans votre relevé.

Pour ce qui concerne « les séances d'observation », nous croyions avoir suffisamment mis la chose au point dans un article paru l'an dernier dans *L'Éducateur* et qui a eu une certaine résonnance. Nous sommes contre les séances d'observation telles qu'elles ont cours dans l'école. Quand un objet intéresse profondément l'enfant, il en fera naturellement le tour, et vous pouvez l'y aider, mais sans pousser jamais cette observation jusqu'aux exagérations scolastiques qui dégoûteraient de l'observation. Nous avons demandé aussi aux éducateurs de tenir compte de la faculté d'illumination qui fait que, d'un seul coup d'œil, l'individu a saisi l'essentiel de l'événement — faculté qui vaut d'être cultivée car elle est peut-être bien, en somme, la forme moderne de l'observation.

Si vous pratiquez nos techniques, vos élèves seront observateurs, et ce vous sera une joie de les suivre et de les y aider.

\*\*

De LEBŒUF (Yonne) et divers :

Peut-on acheter du matériel C.E.L. et entendre des disques à Paris ?

À la suite de l'accord commercial intervenu avec Sudel, nos adhérents pourront acheter à cette firme amie matériel et éditions.

Les difficultés d'approvisionnement, notamment pour le matériel, ne nous permettent pas encore de prévoir chez nos dépositaires un stock important de matériel. La chose est plus facile pour les éditions.

Nos camarades du Bureau parisien assurent d'ailleurs une permanence régulière dans les locaux de Sudel où notre matériel est exposé prêt à fonctionner.

On pourra aussi y auditionner nos disques C.E.L.

\*\*

Dans le journal *Pour Nous*, de Chambly (Oise), numéro de novembre 1947, nous lisons, dans la page de critiques des journaux des correspondants :

« Vous abusez des textes libres. Nous préférons les enquêtes plus originales : nos pages centrales en particulier (le tour de Chambly) durent depuis le numéro un et, dans deux ou trois ans, nous rassemblerons tous ces chapitres pour illustrer la monographie de notre petite

ville. Les détails sur les usines et sur le vieux Chambly passionnent tous les lecteurs, aussi nous avons sacrifié parfois la décoration au texte.

» Notre journal doit être un outil avant d'être un travail d'artiste ».

Nous sommes très étonnés de cette opinion sur l'intérêt primordial que présentent pour les lecteurs les pages d'enquête et de monographie. Nous pensons, au contraire, que l'enfant cherche d'abord dans le journal qu'il reçoit le texte vivant plus que le document impersonnel plus ou moins typique. Nous serions heureux d'avoir là-dessus l'opinion des camarades.

Nous sommes tout aussi surpris de l'opinion selon laquelle le journal devrait être un outil avant d'être un travail d'artiste, et qu'on pourrait, en conséquence, sacrifier la décoration au texte.

Certes, selon le degré de la classe, le texte peut être plus ou moins copieux, mais c'est une hérésie pédagogique de penser que le journal scolaire n'a pas besoin de sens artistique.

Je crois, au contraire, qu'il y a danger à considérer ainsi d'abord le journal comme un outil. Il est avant tout expression intime et fonctionnelle des enfants ; il réveille, stimule et entretient la vie. Et dès qu'il y a la vie, tous les problèmes de travail s'en trouvent simplifiés.

Mais, alors, nous plaçons au premier plan la valeur artistique de l'œuvre ainsi réalisée : valeur artistique des textes eux-mêmes, perfection maximum dans la présentation et l'illustration. Il s'agit moins d'instruire directement que de relier, de faire vibrer, d'exalter. Et l'art reste en l'occurrence le moyen le plus sûr d'y parvenir.

Nous disons donc : sans négliger la valeur documentaire de votre journal, essayez de faire de chaque page, et de votre journal enfin, une enthousiasmante œuvre d'art.

Rien d'ailleurs ne saurait être aussi éducatif. Rien n'apportera de plus totale satisfaction au maître, aux enfants et aux parents.

## FICHES MENSUELLES

La deuxième série est prête. Mais nous attendons la troisième série qui est sous presse pour faire l'expédition. Nous bloquons ces deux expéditions car, à cause du poids, le prix est le même pour deux séries que pour une.

Nous donnons ci-dessous la liste de ces deux séries. Nous vous conseillons d'y souscrire si ce n'est déjà fait. Mais nous avons dû augmenter ce prix qui est porté à 200 fr. pour les neuf séries, de vingt-quatre.

### Connaissez-vous FRANCS-JEUX ?

Demandez-nous des spécimens et abonnez-vous.

## LIVRES ET REVUES

*Journal des Instituteurs*, numéro du 24 janvier 1948 :

Nous répondons indirectement dans notre *Dit de Mathieu* à une assertion de Marie Dazy dans son article : *Discipline naturelle*.

Ce n'est pas nous qui poussons les jeunes éducateurs aux expériences excessives de liberté totale des enfants. Nous avons toujours marqué, au contraire, le danger qu'il y a à considérer ainsi, dans son absolu, le problème de la discipline, qui est plus spécialement fonction des conditions et des possibilités de travail et l'intérêt fonctionnel que les élèves portent aux activités modernes que nous leur offrons.

N'organisez pas la discipline, organisez le travail. La perfection de la discipline naîtra de la perfection du travail.

Nous nous méfions des excès car nous savons que les traditionnalistes, même lorsqu'ils s'appellent Marie Dazy, sont là à l'affût des échecs pour offrir les solutions qu'ils disent avoir fait leurs preuves.

Marie Dazy vous dira donc que l'enfant n'éprouve pas le besoin de s'élever, de se perfectionner et de s'instruire, qu'il a besoin d'être réfréné, dominé, dompté... oui, dompté !...

Vous ne serez peut-être pas alors des « maîtres en proie aux enfants »... Essayez donc d'être des dompteurs ; je vous avertis d'avance que vous ne gagnerez pas et que c'est vous qui serez domptés.

Aidez-nous à organiser le travail nouveau des enfants. Il n'y a pas d'autre solution au problème de l'éducation et de la discipline.

\*\*

*L'Éducation Nationale*, 14, rue de l'Odéon, Paris-6<sup>e</sup>, que tous nos lecteurs connaissent est, malgré les réactions naturelles que nous pouvons avoir à la lecture de certains de ses articles, la revue qui, à ce jour, a montré pour notre mouvement pédagogique la plus loyale compréhension et la plus reconfortante sympathie. Nos diverses réalisations y sont régulièrement analysées et confrontées avec les autres nouveautés pédagogiques. Deux très importants articles viennent de paraître : celui de *l'École publique* (supplément de *L'Éd. Nationale*) et la critique de M. Fabre sur *l'Éducation du Travail*. Une série de fiches fournies par notre service sera publiée prochainement pour donner un exemple de nos réalisations.

Avec la même bonne volonté d'informer, la rédaction de *l'Éd. Nationale* serait heureuse de recevoir de nombreux journaux scolaires dont elle ne manquerait pas de publier les meilleurs extraits.

Nous demandons donc à nos adhérents, s'ils ne peuvent distraire totalement un abonnement complet, d'envoyer du moins à cette revue, de temps en temps, un exemplaire des numéros particulièrement réussis, ou même des pages qu'ils croiraient dignes de participer au florilège que l'*Educ. Nationale* pourra mettre en valeur.

Nous prouverons ainsi que nous savons collaborer avec ceux qui ne nous considèrent point en mineurs dont ils voudraient bien être les tuteurs ou les exploitants, mais en éducateurs qui savent où ils vont et qui ont désormais en mains les possibilités majeures de réalisation. — C. F.

\*  
\*\*

*Le Populaire*. — A côté d'un cliché où *La Gerbe* et *Enfantines* sont à la place d'honneur à côté de *Copain-Coop* et de *Francs-Jeux*, l'auteur de l'article présente quelques conclusions du débat au Musée pédagogique dont nous avons parlé :

« Plusieurs solutions furent proposées : la plus intéressante nous semble celle, déjà réalisée par Freinet dans son journal *La Gerbe* et qui consiste à faire écrire les enfants pour d'autres enfants, les adultes se contentant de remanier et de présenter leurs œuvres ».

\*  
\*\*

Le journal d'Orléans, *La République du Centre*, publie régulièrement depuis un an des extraits des journaux scolaires du Loiret.

Le directeur du journal, l'écrivain R. Secrétain, encourage les collègues imprimeurs et leurs élèves par la publication des meilleurs articles et par des dons d'encre, de papier, parfois de caractères.

Cette propagande est efficace auprès des collègues qui ne sont pas encore venus à nos techniques. Les parents suivent ces articles ; les enfants sont heureux et fiers de paraître sur le « grand journal ».

Bref, voici une initiative excellente qui pourrait peut-être être imitée dans d'autres départements.

N.B. — M. Secrétain m'a confié qu'indépendamment de l'intérêt pédagogique et éducatif qu'il reconnaît à l'imprimerie à l'école, il pense que cette méthode est susceptible de favoriser des vocations de linotypistes ; or, on manque d'apprentis dans la profession d'imprimeur.

\*  
\*\*

*La Coopération* (journal populaire suisse), numéro du 24 janvier 1948.

Aeschliman publie un article sur : *Quatre jours sans maître*. Ses élèves, suffisamment habitués à vivre et à travailler en communauté, ont pu ainsi, pendant quatre jours, continuer leur activité normale sans la surveillance du maître.

Nous savons que ce tour de force peut être réalisé. Mais il reste un tour de force, et non la norme. Il y faut un concours rare de circonstances : classe homogène, sans arriéré ni déséquilibre, long entraînement, milieu supérieurment moralisé par l'éducateur.

Dans la pratique de nos classes populaires, un tel concours de circonstances heureuses reste l'exception. Nous pensons qu'il serait dangereux de laisser croire aux éducateurs, aux jeunes surtout qu'ils doivent viser à obtenir un tel résultat. Nous avons moins d'ambition pour une pédagogie populaire, à la mesure de nos classes populaires. — C. F.

\*  
\*\*

*Collection Pour l'Enseignement Vivant, Domène (Isère)* : collection de 100 vues *Préhistoire, Antiquité*, avec notices spéciales sur fiches séparées. Documents recueillis et expliqués par nos amis A. et R. Faure. Pour commande, s'adresser à la C.E.L. qui indiquera les conditions.

Nos camarades connaissent certainement la belle collection *Pour l'Enseignement Vivant*, réalisé par Beau et Faure, unique en son genre en France. Il est regrettable que son tirage sur carton — tout comme notre F.S.C. — la fasse actuellement d'une vente difficile et d'un prix élevé.

Les photos reproduites dans cette série sont choisies par des pédagogues, pour leur valeur pédagogique. Les notices vous seront de même précieuses. Elles sont maintenant réalisées sur fiches cartonnées que vous pourrez adjoindre à votre fichier.

Il est regrettable seulement que le format de ces documents dépasse notre format standard, 21x27. Mais vous pourrez classer ces documents à part.

Nous allons sortir sous peu une série de brochures B.T. sur la Préhistoire. Cette belle collection en sera le vivant complément. — C. F.

\*  
\*\*

Maurice Carême : *La lanterne magique* (poèmes). Prix : 150 fr. En dépôt à la C.E.L.

Camarades qui demandez parfois des conseils pour apprendre à sentir ce qu'il y a de poésie dans un texte d'enfant et qui voudriez exalter cette flamme merveilleuse et fugitive de l'art, lisez les poèmes de Maurice Carême.

L'auteur, avec une sensibilité d'enfant, fraîche et simple, a réalisé quelques poèmes dont vos élèves peuvent fort bien donner le pendant. Ce faisant, d'ailleurs, nous ne sous-estimons pas l'œuvre de Maurice Carême. Au contraire ; qui-conque a eu le privilège de conserver ce don de s'émouvoir et de vibrer avec intensité qui caractérise la jeunesse, peut aborder avec majesté la magnificence poétique.

Nous ne pouvons citer, faute de place, que les

deux poèmes ci-dessous qui vous donnent une idée de l'œuvre dont nous vous recommandons la lecture :

## BERCEUSE

<i>Au fond des bois</i>	<i>Que c'est à peine</i>
<i>Couleur de laine</i>	<i>Si on l'entend.</i>
<i>Les feuilles choient</i>	<i>A demi-voix,</i>
<i>Si doucement</i>	<i>Si doucement</i>
<i>Que c'est à peine</i>	<i>Que c'est à peine</i>
<i>Si on l'entend.</i>	<i>Si on l'entend.</i>
<i>A la fontaine</i>	<i>Une maman</i>
<i>Le merle boit</i>	<i>Berce la peine</i>
<i>Si doucement</i>	<i>De son enfant.</i>

## BONTÉ

*Il faut plus d'une pomme  
Pour emplir un panier.  
Il faut plus d'un pommier  
Pour que chante un verger.  
Mais il ne faut qu'un homme  
Pour qu'un peu de bonté  
Luisse comme une pomme  
Que l'on va partager.*

C. F.

\*\*

X<sup>e</sup> conférence internationale de l'Instruction publique convoquée par l'U.N.E.S.C.O. et le B.I.E. Genève, Bureau International d'Education.

Ce numéro est un résumé très sommaire des rapports fournis par 44 nations sur le mouvement éducatif en 1947.

Bien que l'on puisse souhaiter avoir plus de détails sur l'Enseignement aux U.S.A., on peut s'en faire une idée assez précise et risquer quelques comparaisons.

C'est en France que le mouvement de rénovation est le plus actif. L'Imprimerie à l'Ecole est citée comme une des plus belles réussites.

Par contre, aux U.S.A., il y a beaucoup de beaux projets, mais les libertés des divers États ne permettent pas de les appliquer partout.

En France, on pense d'abord à la culture, puis au métier. En Amérique, malgré les théories « essentialistes » (lisez : culture désintéressée), on forme avant tout le technicien.

L'esprit des deux civilisations semble s'opposer sur cette question fondamentale.

A la fin de la brochure, on trouve « La charte du corps enseignant » où sont harmonieusement balancés les droits et les devoirs des éducateurs. On aimerait que les gouvernements s'en inspirent. — M. C.

\*\*

*La croix magique*, par Juste Pithon, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse) et Paris, Collection Jeunesse.

Le testament d'un oncle conduit un jeune homme en Arabie après l'avoir obligé à traverser l'Afrique. Que d'aventures ! que de dangers ! Heureusement « La croix magique », puissant talisman, le protège et lui sauve maintes

fois la vie ; et c'est en vainqueur qu'il surmonte les dures épreuves qu'il rencontre :

Victoires sur les choses, victoire sur lui-même. Les circonstances ont fait de lui un « homme ». C'est bien là le secret espoir de l'oncle qui avait fait de son neveu son unique légataire.

Voilà le fond de l'ouvrage. Au reste, de magnifiques descriptions de l'Afrique, de la brousse, du désert, des populations indigènes avec ses bandes de pillards chassées sans trêve par la « police du désert ».

Livre qui a sa place dans la bibliothèque scolaire.

\*\*

*Les deux bandes du Mont-Noir*, par B. Miéville, Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse), Paris, Collection Jeunesse.

Ils étaient quatre garçons !

Elles étaient quatre filles !

Les vacances amènent chaque groupe, disons tout de suite chaque « bande », dans un chalet en montagne où ils vivent un peu en « Robinsons ».

Pourtant, ils s'intéressent et participent aux travaux de leurs plus proches voisins, bergers ou cultivateurs.

Mais si l'amour-propre fait que chaque bande veut ignorer l'autre, les événements se chargent de leur rappeler la nécessité d'une vie plus sociale.

Une exploration conduit les deux groupes dans un lieu inhabité depuis longtemps où ils font des découvertes surprenantes.

Hélas ! la fin des vacances arrive et ramène les deux bandes réconciliées sur les bancs de l'école.

\*\*

*Dany l'espagnol*, par J. Penney, traduit de l'anglais par Marcel Christen, Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse) et Paris.

C'est un livre captivant. On y suit les aventures et les mésaventures de Dany, jeune chien, que les circonstances de la vie, et aussi l'amour de l'indépendance obligent à quitter le foyer calme, mais plein d'embûches de la ville, pour suivre un homme, chemineau de profession, qui l'adopte. Désormais, ils seront inséparables. L'attachement du chien à son maître est tel qu'il n'hésitera jamais, même devant le danger, à le rejoindre si on l'en a séparé.

En lisant cet ouvrage, on pense inévitablement à « Croc-Blanc » de London ; mais à un Croc-Blanc transporté sur le plan « domestique ».

Disons encore que l'illustration est de main de maître et qu'elle ajoute, si cela est possible, au charme du livre.

# Congrès National de l'ICEM

Toulouse, 23, 24, 25, 26 mars 1948

(FACULTÉ DE LETTRES)

## BULLETIN D'ADHÉSION

Nom et prénoms .....

Adresse .....

Nationalité .....

J'arriverai le ..... à ..... heures  
par (route - voie ferrée).

Je pense quitter Toulouse le .....

### Hébergement

Repas pris en commun : oui - non. (Tickets d'alimentation).

Veuillez me retenir ..... chambre à l'hôtel.

Nombre de lits : .....

J'accepte de coucher en dortoir. (Apporter des draps).

Je désire camper avec mon matériel.

Il n'est pas nécessaire de s'occuper de mon hébergement.

Je cherche un garage pour ma voiture.

### Excursions hors de Toulouse

Je désire participer à l'excursion N° .....

Je retiens ..... place dans le car.

### Commissions de Travail

Je désire prendre part aux travaux des commissions suivantes :

1° .....

2° .....

3° .....

**Permanence.** — Des camarades responsables vous attendront à l'arrivée des trains. Une banderolle vous indiquera le lieu d'une Permanence.

### Quelques indications

1° Chambres d'hôtel :

Pour une personne..... 160 fr.

Pour deux personnes..... 200 fr.

Avec cabinet de toilette..... 25 0 fr.

Avec salle de bains:.. de 225 à 350 fr.

2° Dortoir, petit déjeuner, déjeuner, dîner :

Lycée de Toulouse..... 300 à 350 fr.

Retourner avant le 1<sup>er</sup> mars le présent bulletin à :

Monsieur Guichard

Ecole Marengo Toulouse

### Excursions

I. — Dans Toulouse

1° Cathédrale Saint-Sernin et Musées.

2° Circuit dans la ville et : visite des hôtels de la Renaissance.

3° Usine d'aviation, Parc des Sports.

On s'inscrit au Congrès.

II. — Hors de Toulouse

Le Vendredi 26 Mars 1948

N° 1 : Toulouse, Saint-Gaudens, Puits de pétrole de Saint-Marcet, Fouilles archéologiques de Saint-Bertrand de Comminges (repas). Luchon, Montée à Superbagnères (1.800<sup>m</sup>) par la *crémaillère*, Toulouse. — 290 km. : 750 fr.

N° 2 : Toulouse, Gaillac (Caves du Coq), Albi (cathédrale), Viaduc du Viaur, Carmaux, Cordes-la-Vieille (repas), Forêt de la Gré-signe, Penne, Castelnaud de Montmirail, Toulouse. — 327 km. : 600 fr.

N° 3 : Le Canal du Midi, Les bassins de Saint-Ferréol et du Lampy, Les réservoirs, Le Parc (repas à Saint-Ferréol). — 170 km. : 400 fr.

N° 4 : Toulouse, Villefranche de Lauragais, Ligne de partage des eaux (alimentation du Canal du Midi), Carcassonne, Visite de la Cité millénaire (repas). Retour par le bassin du Lampy et Sorrèze (souvenir de Lacordaire), Revel, Toulouse. — 230 km. : 500 fr.

Notez bien. — Il nous est impossible de prendre un engagement formel sur les prix. Le prix des repas est *compris*.

### CONDITIONS D'HÉBERGEMENT

Une partie des congressistes (300 environ) pourront être logés au Lycée .....

Pour les autres, ils peuvent loger en hôtel, à une proximité acceptable de la Faculté où a lieu le Congrès.

Voici les conditions de ces hôtels :

1° Pour une ou deux personnes  
suivant les cas..... 150 à 160 fr.

2° *id.*..... 170 à 185 fr.

3° *id.*..... 200 à 220 fr.

Éventuellement, chambres avec  
salles de bains..... 300 à 400 fr.

Ces prix sont les prix *actuels*, éventuellement une augmentation serait à Toulouse ce qu'elle serait partout ailleurs.

**Attention !** — La foire de Toulouse ayant lieu du 13 au 28 mars, nous ne pouvons répondre des chambres qui ne seraient pas retenues le 1<sup>er</sup> MARS.

Prime aux camarades qui se déterminent rapidement : les premières demandes auront les chambres les plus avantageuses (prix et proximité de la Faculté) ; pour les autres, nous ferons au mieux.

Faites-nous part de vos désirs *précis*, le plus rapidement possible, et si nous nous en écarterons légèrement, pensez que c'est pour arriver à des arrangements pratiques.

Pour la Commission d'hébergement :

GUICHARD,

Ecole Marengo

TOULOUSE

ANNONCES

JANINET, La Chapelle-sur-Dun (Sne.-et-Loire), nous écrit :

*Je cherche des ouvrages pour la confection de fiches sur l'histoire rurale : 1° G. Roupnel : Histoire ; 2° Bloch.*

*Ces ouvrages sont introuvables en librairie. Peut-être des collègues plus heureux pourraient-ils les trouver neufs ou d'occasion. Ou, à défaut, pourrait-il s'en trouver un qui accepterait de les prêter avec promesse absolue d'en prendre soin.*

*Ce service fraternel serait bien dans l'esprit de la C.E.L.*

\*\*

Qui serait heureux de correspondre en français avec un artiste peintre américain ? Ecrire à Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault), joindre enveloppe timbrée.

\*\*

S. Krauser (26 ans), instituteur classe C.M. et C.S., Paea, Tahiti, désirerait correspondre avec des instituteurs français ou étrangers pour échanger timbres, cartes,, pensées, etc... Ecrivez-lui directement.

\*\*

Vendrais ou échangerais : têtes de guignol en bois sculpté provenant du théâtre du Luxembourg, hauteur 19 cm. environ. Faire offre : Fouquet, Château-Gaillard, Amboise (Indre-et-Loire).

ADRESSES UTILES

Un camarade nous communique la réponse faite par Michelin à une demande de documents.

Michelin ne peut rien fournir actuellement. Inutile d'écrire.

\*\*

Quel camarade peut me dire d'une façon précise et détaillée comment on fabrique des brosses. Je le dédommagerai. Ecrire à Jean Milon, directeur d'école à Hambye (Manche).

\*\*

A VENDRE, cause double emploi : une police corps 12 avec blancs, 20 composteurs, casse C.E.L., vignettes. S'adresser : Coopé scolaire de Tourouzelle (Aude).

UNION LAIQUE  
DES CAMPEURS-RANDONNEURS

Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier, Paris  
Demandez le calendrier des activités 1948, avec ses camps et ses circuits dans diverses régions touristiques.

Lisez la revue illustrée de l'Union : *L'Ecureuil-Camping* (20 fr. le numéro). Remises aux clubs. C.C. Postal U.R.C.R. Paris 3.607-84.

A VENDRE cause double emploi : Phono-ampli et haut-parleur portatifs C.E.L. Etat neuf. Créatin, Sornay (Haute-Saône).

\*\*

A VENDRE : Police c. 10 sans casse pour C.M., C.F.E.P. Etat neuf. Renforcée de minuscules courantes et vignettes. Faire offre à Coopérative scolaire de Ravilloles (Jura).

\*\*

SUIS VENDEUR série complète de 10 films fixes, 35 mm., Géographie, Notre France, état neuf. Faire offres : R. Tubœuf, Englaucourt par Marly-Gomont (Aisne).

\*\*

Un service de « dépannage » est en voie de constitution. Les camarades qui désirent, dans ce service, assurer un petit travail d'identification pourront se faire inscrire auprès de Guillard, directeur d'école, à Villard-Bonnot (Isère).

\*\*

Journal imprimé, Cours moyen, 40 km. Paris, demande correspondants pour échange Bretagne, Alsace, Jura, Provence, Afrique du Nord, A.O.F. Ecrire : Colson, instit., Chambly (Oise).

Nous avons reçu...

EDITIONS DE L'AMITIÉ (G.-T. Rageot). — *Le chèvre de M. Seguin*. — *Un prodigieux gamin : Mozart*. — *Herbedouce*. — *Le garçon qui avait peur*. — *Dans les montagnes bleues du Thibet*. — *Le Daro*. — *Les compagnons de la feuille blanche*. — *Hirondelles et Amazones*. — *Le Tatou géant*. — *La route des oiseaux*.

EDITIONS HIER et AUJOURD'HUI (Collection Jeunesse Héroïque). — *Coup double*. — *Saut dans le vide*. — *Combattants sans fusils*.

\*\*

Je voudrais faire danser à des fillettes de 11-14 ans, une danse martiniquaise. Pourriez-vous m'indiquer un recueil des mouvements à exécuter où l'adresse d'une maison qui pourrait me le procurer ?

Mme G. CAUQUIL, école des Usines, Balaruc-les-Bains (Hérault).

LE THÉÂTRE LIBRE D'ENFANTS

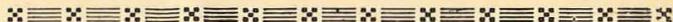
Le prochain B.E.N.P., qui sera expédié sous peu, sera un beau numéro double janvier-février, consacré au *Théâtre libre d'enfants*, par Elise Freinet.

Le numéro de février d'*Enfantines* est : *Marquise*.

Le gérant : FREINET.



Imp. Ægitna, 27, rue Jean-Jaurès, Cannes (A.-M.)



# E. S. C.

## L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'École et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. — Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

### POLICE CORPS 14

En attendant l'arrivée de notre fondeuse qui nous permettra de sortir régulièrement nos séries de gros corps, nous venons de produire avec notre fondeuse le beau corps 14 dont on trouvera spécimen ci-dessous, et que nous pouvons livrer avec la même régularité et les mêmes assurances de réassortiment que nos polices corps 10 et 12.

Ce modèle convient à tous les cours, mais plus spécialement aux C.E. et même aux C.P. où il peut remplacer les c. 18 et même 24.

Nous livrons ces caractères en demi-polices de 2 kilos (2 kg. 500 avec les blancs). Chaque demi police permet la composition de 8 à 10 lignes de texte. Nous livrerons également une petite police de 1 kilo, capitales pour titres.

Cette police devant être composée à la main et non automatiquement, elle est livrée aux conditions des polices gros corps (voir tarif).

Les composteurs c. 14 en fabrication seront livrables incessamment.

Ouvre la fenêtre.  
L'air sent la nouveauté.  
La maisonnette  
S'est fleurie de mimosa  
Comme un château de fée.  
Les oliviers sont des  
moutons géants aux lon-  
gues ombres noires.

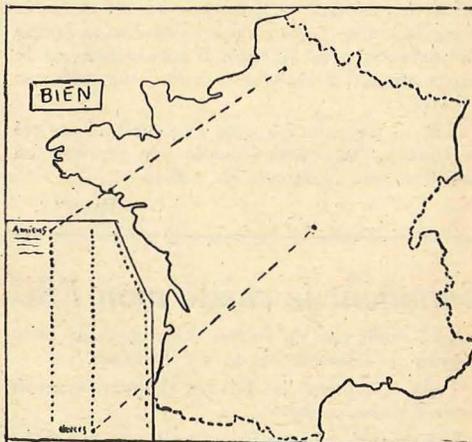
Ouvre la fenêtre.

### CARTE LUMINEUSE

En trois heures de travaux manuels, nous avons fabriqué avec les grands cette carte qui permettra aux plus petits d'apprendre en s'amusant l'emplacement de 70 villes de France.

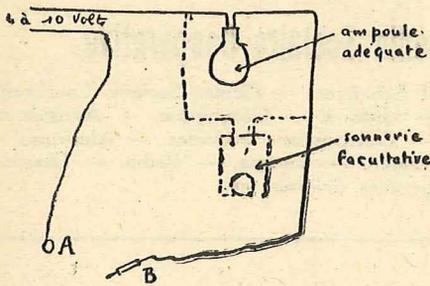
1° Prendre une vieille carte murale de France, la clouer sur une planche mince de mêmes dimensions.

2° Planter dans chaque ville choisie une pointe de 3 à 4 cm. qui dépassera de l'autre côté de 2 ou 3 cm. (Si, comme nous, vous êtes pauvres en planches, des petits bouts de planchettes de 5 ou 6 cm<sup>2</sup> vous suffiront pour tenir chaque pointe en place).



3° Dans l'Océan Atlantique, composer un tableau des villes, classées par ordre alphabétique. En regard de chacun de ces noms, enfoncer une pointe en laissant dépasser la tête de un demi centimètre.

Montage électrique. — Au dos de la carte, relier chacune des pointes du tableau à la pointe de la ville correspondante. Utiliser pour cela du fil fin isolé provenant de vieilles selfs, ou transformateurs, ou sonneries...



Dénuder à la flamme quelques centimètres de fil que l'on enroule serré autour de la pointe : pas besoin de soudures.

Utiliser un courant maximum de 10 volts ne présentant aucun danger (transfos de sonnerie, de T.S.F...), à défaut prendre une pile de lampe de poche.

Relier une borne à un fil flexible terminé par une boucle dénudée de 1 cm. (A).

Brancher une ampoule d'une part à la deuxième borne, d'autre part à un deuxième fil souple terminé par une fiche banane.

Ménager une ouverture dans la Manche, y placer l'ampoule derrière un papier calque, ou cellophane de couleur, au dos duquel on écrit « bien ».

**Fonctionnement.** — Enfiler la boucle dénudée A sur la pointe de la ville à trouver et la lampe s'allumera lorsque la fiche B sera posée sur le clou marquant l'emplacement de cette ville sur la carte.

N.B. — Ce principe peut être modifié au gré de chacun. Nous avons ajouté une sonnerie en parallèle avec l'ampoule du « Bien ».

BABAULT.

## Comment je classe mon FSC

Il ne suffit pas de classer mais aussi de comprendre ce classeur et de s'y habituer.

Voilà comment je fais et j'aimerais avoir l'avis d'autres collègues.

Sur chacune de mes fiches (celles de la C.E.L. et les miennes), j'ai mis le numéro indiqué par le D.I. Les enfants ont ensuite réuni tous les 4, les 5, etc... dans les 5, les 50, 51, 52, etc... Je reprends maintenant chaque paquet que je classe en me guidant sur « Pour tout classer ». J'arrive ainsi à un classeur à peu près normal et j'ai l'impression de redécouvrir le « Pour tout classer ».

Je garde pour la fin les fiches sans numéro, quand j'aurai dans la tête toutes les subdivisions.

DAUNAY, Rumilly-les-Vaudes.

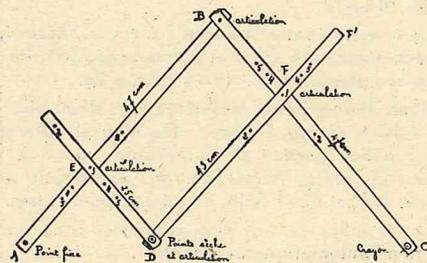
## COMMENT CONSTRUIRE UN PANTOGAPHE

Notre camarade Y. G. a lu avec beaucoup d'intérêt l'article publié l'an dernier dans *L'Éducateur* n° 3 sous la signature de Lèveillé. Il s'agissait dans cet article de la confection d'un plan en relief à partir des plans directeurs au 1/40.000 (courbes de nivellement) qu'on peut se procurer au bureau de ventes de l'Institut national de géographie, 107, rue La Boétie, Paris.

Y. G. s'est donc procuré le quart de feuille concernant sa commune. Mais comme à l'échelle de 1/40.000 son plan serait trop petit, il veut en faire un agrandissement.

Il a songé au pantographe et m'a demandé de lui indiquer comment il doit s'y prendre pour construire cet instrument.

J'ai pensé que la construction d'un pantographe pourrait intéresser d'autres camarades et c'est pourquoi je lui réponds par le canal de *L'Éducateur*.



PRINCIPE DU PANTOGAPHE  
Croquis n° 1

C'est une application des propriétés des triangles semblables.

Le pantographe est constitué de quatre baguettes AB, BC, ED, DF. Le point A est fixe. Les points E, B, F, D forment les quatre sommets d'un parallélogramme déformable.

Le point D porte une pointe sèche à laquelle on fera suivre les contours du dessin à agrandir. Au point C est fixé le crayon qui tracera le dessin agrandi.

Si je veux obtenir l'agrandissement 3, je prendrai :

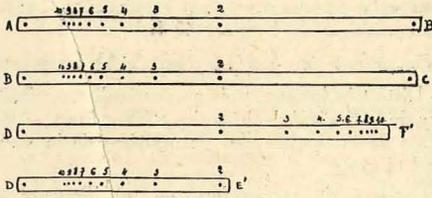
$$AE = ED = BF = \frac{AB}{3} = \frac{BC}{3}$$

$$\text{et } FD = FB = 2 BF = 2 FD$$

J'obtiendrai des triangles semblables dont les côtés sont dans le rapport 1/3.

Si j'amène le point D au point D', le parallélogramme se fermera et C viendra en C'.

Les triangles D'FD et C'BC étant semblables dans le rapport 1/3, CC' vaudra 3 fois DD'.



Si l'on désire obtenir l'agrandissements 4, il faudra prendre :

$$AE=ED=BF = \frac{AB}{4} = \frac{BC}{4}$$

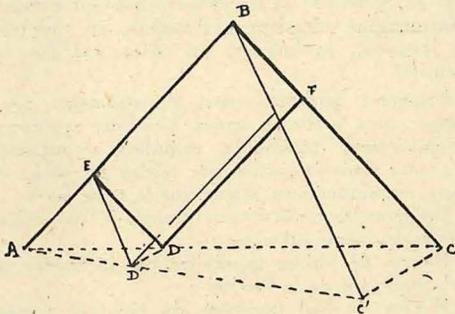
et  $FD=FB=3 BF=3 ED$

On pourra de la même façon obtenir un agrandissement quelconque.

**CONSTRUCTION DU PANTOGAPHE**

On pourrait présenter un pantographe construit pour donner un agrandissement déterminé, et un seul. Mais on peut également construire un pantographe pouvant donner une série d'agrandissements différents.

Le modèle présenté ci-dessous permet d'obtenir n'importe quel agrandissement de 2 à 10. Il est toujours possible de le simplifier en supprimant les rapports qui n'intéressent pas.



Croquis n° 2

Taillez quatre réglettes de 1 cm. 5 de large et de 2 à 3 millimètres d'épaisseur. Une vieille règle plate ou un vieux té conviendront parfaitement.

Pour donner un exemple concret, choisissons un pantographe dans lequel la partie utile AB ou BC mesure 45 cm. Nous prendrons deux baguettes de 45 centimètres afin de laisser un centimètre de plus à chaque extrémité pour l'articulation.

La réglette correspondant à FD devra avoir au minimum 24,5 cm. (22,5+1+1). En adoptant 25 cm. il restera 1 cm. 5 au-delà du trou numéro 2.

Pour la réglette correspondant à DF, il suf-

fira de 42 cm. 5 (22,5+1+18+1). On pourra adopter 43 cm. De cette façon, il restera 1 cm. 5 au-delà du trou n° 10.

A quelles distances percer les trous ?

En comptant d'axe d'articulation à axe d'articulation sur les deux grandes réglettes, soit 45 cm., on obtiendra :

Agrandissement	2.....	45:2	22,5 cm.
—	3.....	45:3	15 cm.
—	4.....	45:4	11,25 cm.
—	5.....	45:5	9 cm.
—	6.....	45:6	7,5 cm.
—	7.....	45:7	6,42 cm.
—	8.....	45:8	5,62 cm.
—	9.....	45:9	5 cm.
—	10.....	45:10	4,5 cm.

Le point 2 (agrandissement 2) est situé juste au milieu des grandes baguettes, soit à 22 cm, 5 des trous d'articulations extrêmes.

Les chiffres ci-dessous indiquent la distance des autres trous calculés à partir du n° 2, soit :

N° 3.....	à 7,5 cm.
N° 4.....	à 11,25 cm.
N° 5.....	à 13,5 cm.
N° 6.....	à 15 cm.
N° 7.....	à 16,08 cm.
N° 8.....	à 16,88 cm.
N° 9.....	à 17,5 cm.
N° 10.....	à 18 cm.

Le point A fixe peut être constitué par une pointe piquée dans la planche à dessin.

Pour les articulations E B F on pourra utiliser des vis de meccano ou des décolletages de vieux postes de radio. Mais attention, le diamètre des trous devra correspondre exactement au diamètre des vis employées, car il ne devra pas y avoir de jeu dans les articulations.

L'articulation D pourra également être faite avec une vis dans le genre de celles indiquées ci-dessus. Mais elle devra dépasser de plus de un centimètre en dessous car c'est elle qui constituera la pointe sèche à laquelle vous ferez suivre les contours du dessin à agrandir.

Quant au point C, il porte un crayon, tendre de préférence, qui lui aussi devra entrer dans la baguette à frottement dur.

**COMMENT SE SERVIR DU PANTOGAPHE**

Comme indiqué ci-dessus, le pantographe sera fixé en A sur une planche à dessin par une pointe qui servira d'axe.

De la main gauche, vous promènerez la pointe sèche sur le dessin à agrandir. La main droite tiendra le point C et, par conséquent, le crayon qui tracera le dessin agrandi.

Il faut une certaine habitude pour manier correctement le pantographe et il n'est pas certain que votre coup d'essai sera un coup de maître.

H. M.

## CONSTITUTION d'une petite collection lithique

Ne pas croire que seuls des amateurs de pré-histoire, des connaisseurs habitant des régions particulièrement favorisées peuvent s'en constituer une. Notre musée scolaire s'est enrichi de 350 pièces depuis octobre. Pourtant, je ne suis pas ferré en préhistoire et Nanteuil n'est privilégié qu'en ce sens qu'aucun modeste curieux ne m'y a précédé. Cet article, qui n'a aucune prétention, s'adresse donc à tous les collègues qui désirent ouvrir les fenêtres de leur classe, quel que soit le lieu qu'ils habitent.

D'abord chasseurs, pêcheurs, puis pasteurs et enfin, beaucoup plus tard, agriculteurs, nos lointains ancêtres dont les innombrables générations ont connu des changements d'existence dus à d'énormes variations de température, de climat et probablement aussi à la poussée de nombreuses invasions, ont parcouru en tous sens notre région. Fabriquant des instruments nettement caractérisés depuis plus d'un demi-million d'années, ils les ont perdus au cours des chasses, des travaux ou laissés aux lieux de stationnement. La difficulté et donc de retrouver les vestiges de cette première industrie humaine.

*Documentation sommaire sur la préhistoire.* — Si les instituteurs, en sortant de l'E.N., savent sur le bout du pouce la complexe question d'Orient, les interminables formules des colorants et résoudre un trinôme, ils ignorent par contre à peu près tout ce qui concerne le milieu local et son étude : préhistoire, folklore, architecture et archéologie provinciales. Et c'est fort regrettable. Cette profonde erreur nous ne devons pas, nous instituteurs, la commettre à notre tour. Il est inadmissible que des enfants qui connaissent une multitude de faits et de dates d'histoire ignorent totalement que le sol de leur village recèle une foule d'instruments par quoi se manifesta le génie créateur de l'homme, que leurs maisons d'architecture nettement caractérisée possèdent des meubles de toute beauté, que leurs aînés suivent à leur insu des coutumes millénaires. La préhistoire mérite d'être enseignée, elle intéresse les enfants. A preuve : je connais peu d'adultes dans nos villages qui se passionnent pour l'histoire et se rappellent... les conquêtes de Philippe-Auguste qu'ils ont apprises avec tant de peine mais j'en connais, par contre, qui sont heureux de posséder une petite collection préhistorique. Certains même sont très avertis en préhistoire.

Pour se documenter, consulter les deux ouvrages suivants qui se complètent et dont le prix est modique : « Manuel de recherches préhistoriques », publié par la Société préhistorique française, secrétaire général : M. Guy Gaudron, 3, rue du Pas-de-la-Mule, Paris, 240 fr. ; « La

genèse de l'humanité », par Arambourg, Presses Universitaires de France, 45 fr.

*Documentation sur les lieux déjà prospectés.*

— Liste très longue, voir en particulier : « Bulletins de la Société préhistorique française », « Bulletins de la Société des naturalistes de la vallée du Loing ».

*Travaux de recherches.* — a) Travaux du maître :

Consulter les cadastres qui donnent souvent de précieuses indications : ville engloutie, les Pierrières, les Hachettes, la Haute-Borne, le palet de Gargantua, etc...

Etudier le tracé des voies romaines (j'ai découvert le 23 mai 1947, deux nouvelles stations près d'une voie romaine).

Recueillir les légendes et les pratiques dont sont l'objet les mégalithes : légende du palet de Gargantua à Villecerf, de la Pierre droite à Ecuelles, de la Roche au Diable dans la vallée du Lunain, du pignon de Sainte-Auberge, etc...

Toucher du pied la Pierre droite pour avoir un mari, enfoncer des aiguilles dans des menhirs : Pierres aux Aiguilles, etc...

*Recherche collective d'une classe.* — Voici comment j'ai procédé :

Présenter quelques pierres polies et taillées. Les enfants indiquent le nom des cultivateurs qui en possèdent et les utilisent souvent comme presse-papier (dessiner ces haches, en mesurer la longueur, la largeur, les peser, calculer la densité).

Présenter quelques types d'instruments courants : pics, grattoirs, lames. Les faire examiner attentivement (conchoïde, esquilles, retouches), les jeter dans le jardin par temps de pluie et faire remarquer leur aspect sur la terre lavée.

Indiquer les noms locaux donnés à l'ensemble des instruments lithiques :

Pierres de foudre (produites par la foudre et qui protègent de la foudre) ;

Pierres du ciel (tombées du ciel par temps d'orage) ;

Pierres à briquet (utilisées il y a moins de 50 ans par les fumeurs pour enflammer l'ama-dou) ;

Pierres coupantes (appelées ainsi par les charretiers) ;

Pierres sifflantes (les enfants s'en servent pour faire des ricochets).

Se rendre en groupe aux lieux de découvertes d'instruments lithiques. Trier les éclats ou plutôt les faire trier. (Ramasser les éclats de poteries, de tubes, etc...).

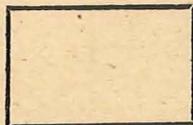
En classe, inscrire sur chaque silex à l'encre de Chine le lieu et le jour de la découverte et ranger dans le même tiroir tous les instruments trouvés dans une même place.

En fin d'année, dresser la carte des lieux de découverte, la densité des objets qui y furent



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## CŒUR DE MÈRE



Nous avons élevé une petite chatte pour mon grand-père. Quand elle fut assez grosse, nous la lui avons donnée.

Après le départ de Moumousse, — c'est le nom de la petite chatte, — sa mère miaulait toujours et la cherchait de tous côtés.

Le lendemain, à un moment donné, je remarque qu'elle ne miaule pas comme à l'habitude. Je regarde et je la vois avec une souris. Elle entre à la maison, cherche partout, pose sa souris sous la table, sort et revient toujours en miaulant.

Je me demandais ce qu'elle cherchait. Elle est restée à peu près une demi-heure sans toucher à la souris puis, finalement, elle l'a emportée.

Le jour suivant, elle a recommencé et j'ai compris qu'elle apportait les souris pour sa petite chatte.

Quelques jours plus tard, elle a capturé une autre souris. Au moment où elle l'emportait, je l'ai suivie. Elle l'a déposée dans un coin de l'écurie où elle en avait déjà amoncelé cinq ou six.

Claude SAVARIAUX, 10 ans.  
Ecole de La Courde (Deux-Sèvres).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## LE PILORI



Saviez-vous ce qu'était un pilori ?  
Non ? Alors, écoutez :

C'était, au moyen âge, un endroit où étaient liés et exposés au public ceux qui s'étaient rendus coupables de quelque crime.

Le châtiment était parfois assez spectaculaire comme en témoigne ce passage extrait d'un parchemin datant de 1481 :

« Tout homme ou femme qui aura vendu beurre contenant navet, pierre ou autre chose, sera bien roidement attaché à notre pilori du Pontel. Puis sera ledit beurre rudement posé sur sa tête, et laissé là tant que le soleil ne l'aura fait fondre.

« Pourront les chiens le venir lécher, et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qu'il plaira, mais sans offense de Dieu, du Roy, ni d'autres...

« Tout homme ou femme qui aura vendu œufs pourris ou gâtés sera pris au corps et exposé à notre pilori du Pontel. Seront lesdits œufs abandonnés aux petits enfants qui, par manière de passe-temps joyeux, s'ébattront à les lui lancer sur le visage ou dessus ses habillements, afin d'éjouir le monde. Mais sera défendu de jeter autres ordures.

*Ecole de Monchy-au-Bois (Pas-de-Calais).*



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

PROCLAMATION  
DU GOUVERNEMENT  
PROVISOIRE  
AU PEUPLE FRANÇAIS



Paris, le 24 Février 1848.

Un Gouvernement rétrograde et oligarchique vient d'être renversé par l'héroïsme du peuple de Paris. Ce Gouvernement s'est enfui en laissant derrière lui une trace de sang qui lui défend de revenir jamais sur ses pas.

Le sang du peuple a coulé comme en Juillet ; mais cette fois ce peuple généreux ne sera pas trompé. Il a conquis un gouvernement national et populaire en rapport avec les droits, les progrès et la volonté de ce grand et généreux peuple.

Un gouvernement provisoire, sorti d'acclamation et d'urgence par la voix du peuple et des députés des départements dans la séance du 24 Février, est investi momentanément du soin d'assurer et d'organiser la victoire nationale. Il est composé de :

MM. Dupont (de l'Eure), Lamartine, Crémieux, Arago (de l'Institut), Ledru-Rollin, Garnier-Pagès, Marie-Armand Marrast, Louis Blanc, Ferdinand Flocon, et Albert, ouvrier.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS :

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE ARRÊTE :

La Chambre des Députés est dissoute.

Il est interdit à la Chambre des pairs de se réunir.

Une assemblée nationale sera convoquée aussitôt que le Gouvernement provisoire aura réglé les mesures d'ordre et de police nécessaires pour le vote de tous les citoyens.

Le Gouvernement Provisoire de la République Française :

Met tous les détenus politiques en liberté,

S'engage à garantir l'existence de l'ouvrier par le travail ; il s'engage à garantir du travail à tous les citoyens ; il reconnaît que les ouvriers doivent s'associer entre eux pour jouir du bénéfice de leur travail.

Le gouvernement provisoire rend aux ouvriers, auxquels il appartient, le million qui va échoir de la liste civile.

Décète l'établissement immédiat d'ateliers nationaux.

Les enfants des citoyens morts en combattant sont adoptés par la patrie.

La République se charge de tous les secours à donner aux blessés et aux familles des victimes du gouvernement monarchique.

Paris, le 26 Février 1848.

(Ecole de Jezainville (Meuse).)



L'IMPRIMERIE &amp; L'ÉCOLE

## LES RÉSINEUX



## Observe :

- Un sapin, un pin, un mélèze, ou un épicéa.
- hauteur, forme du tronc, grosseur de celui-ci à 1<sup>m</sup>50 au-dessus du sol (circonférence), direction des branches ;
  - épiquants (feuilles) : longueur, manière dont ils sont insérés sur le rameau ;
  - le cône (fruit) : poids, forme. Extrais-en les graines afin de les semer.
  - Fais une incision dans le tronc et tu reviendras recueillir ce qu'il s'en est écoulé plusieurs jours après. Enlève une portion d'écorce, touche le tronc écorché : que remarques-tu ?
  - Emporte une branche que tu feras brûler. Tu observeras la flamme, la fumée dégagée, la durée de combustion.

## Apprends :

## UN TRONC OU UNE GROSSE BRANCHE D'ARBRE

Procurons-nous un rondin de bois de chauffage encore muni de son écorce. Polissons-en la coupe au moyen d'un papier verre et observons. Nous remarquons que l'écorce forme tout autour une petite couronne qui se détache facilement. A l'intérieur nous voyons une série de cercles concentriques qui forment, au centre : le cœur ; vers l'extérieur : l'aubier dans lequel circule la sève. Le nombre de cercles permet de connaître l'âge du tronc, car il se forme un cercle de bois par an. On peut même distinguer dans chaque cercle deux zones formées par le bois de printemps et le bois d'été. Du centre, partent vers l'écorce des lignes appelées rayons médullaires (fiche 7081).

## Poursuis tes observations :

— Coupe une branche de résineux que tu auras observé. Fais une section franche à la scie. — Observe et dessine cette section.



le rondin obtenu dans le sens de la longueur. Polis cette nouvelle section au rabot.

— Reconnais, chez un menuisier, un bois résineux. Demande un bout de planche que tu poliras. Compare ce bois avec d'autres. Note les différences.

— Consulte La Forêt Landaise, Bibliothèque de Travail, n° 11, de la C.E.L.



L'IMPRIMERIE A. L. ECOLE

## LA FORÊT

**Observe :**

— Quels sont les arbres plantés dans la cour de l'école, dans la cour de ton habitation, sur la place du village ? Quand ont-ils été plantés ?

— Fais un recensement des arbres des vergers, des champs, des bois, de la forêt, du bord des eaux et de la route. Commence par des arbres qui sont les plus nombreux et termine ta liste par ceux qui sont les plus rares. Dessine une feuille et, si possible, un fruit de chacun.

— Quels sont parmi les arbres ceux qui ont poussé seuls, ceux qui ont été plantés ? Quels sont ceux qui poussent isolés, ceux qui poussent en bosquets ?

- Renseigne-toi sur l'âge de ces arbres.
- Renseigne-toi sur leurs noms locaux.

**Poursuis tes observations :**

— Observe, quand tu en auras l'occasion, l'abatage d'un arbre ; décris cette opération. Que font les bûcherons sitôt l'arbre à terre ?

- Décris une scierie ; les machines qui s'y trouvent.

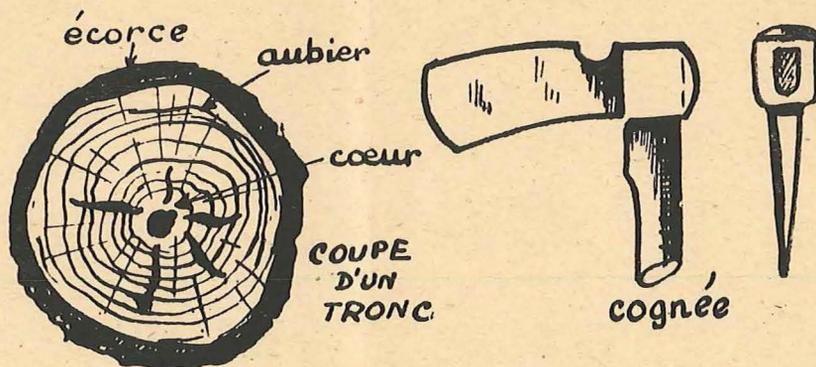
**Documente-toi :**

Les arbres jouent un rôle très important dans la nature. Les saules, les peupliers, les aulnes fixent les berges des rivières par leurs racines ; ils rendent les cours d'eau plus poissonneux, car les poissons recherchent les coins ombrés. Les cyprès, les ifs plantés en baies serrées, protègent les récoltes méridionales contre le mistral. Les forêts, comme les mers, régularisent la température et favorisent les chutes de pluie. Les forêts, en purifiant et en filtrant l'air, sont très saines. En montagne, les arbres fixent la terre et la roche, retiennent l'humidité par la mousse des sous-bois. Enfin, l'arbre est le refuge des oiseaux, ces aides indispensables du cultivateur.

**LA FORÊT DE TRONÇAIS**

Tronçais est une magnifique forêt domaniale de 11.000 hectares, une des plus belles de France. Colbert, prévoyant, l'avait fait aménager ; certaines futaies étaient « réservées » pour fournir le bois pour la construction des vaisseaux de la marine royale. On trouve encore à Tronçais, principalement dans la « réserve », des chênes splendides, droits, et d'une hauteur de 30 mètres et de plus de 300 ans d'âge. Les plus beaux d'entre eux sont marqués et ne tomberont pas sous la hache du bûcheron. Ils sont conservés, comme les monuments historiques, pour l'admiration du touriste. Exemples : Apollon, 300 ans ; hauteur du fût, 16 mètres ; hauteur totale, 28 mètres. Le chêne de Buffevent, 300 ans ; hauteur du fût, 17 mètres ; hauteur totale, 32 mètres. M<sup>e</sup> Bouquet, l'ancêtre de la forêt, 450 ans ; hauteur du fût, 4 mètres ; hauteur totale, 25 mètres.

(La Forêt, extrait de la Bibliothèque de Travail, n° 10).





L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## LE PUTOIS



Notre voisin Roger nous a donné un putois qu'il a saisi au piège. C'est une bête de petite taille, son corps est très allongé.

Nous l'avons observé et mesuré. Il mesure 60 cm. du museau au bout de la queue. Il a des pattes courtes, celles de derrière plus musclées que celles de devant. Il a 5 griffes à chaque patte bien apparentes. Il a un museau un peu allongé, une tête fine, des oreilles très courtes.

Il a 2 dents de chaque côté de la mâchoire, très pointues.  
C'est un carnivore.

Il lui manque une patte qu'il a laissée au piège. Il a une fourrure très épaisse, les poils longs, luisants et marrons ; une queue noire très touffue.

En patois languedocien on l'appelle « un capudré ».

C'est un animal destructeur de terriers et de poulaillers.

Il dégage une odeur fétide.

Il vit dans les bois.

*Ecole de St Amans de Négrin (Tarn.)*



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire



## LES LOCOMOTIVES ET LES TRAINS

*Une locomotive moderne  
à vapeur : la 141 P*

La locomotive 141 P est entrée en service en 1942. Elle existe aujourd'hui à plusieurs centaines d'exemplaires.

### Ses caractéristiques :

Poids avec tender .....	172 tonnes
Poids sans tender .....	112 tonnes
Puissance à 100 km.-h.....	3.400 CV
Roues : 1 essieu porteur à l'avant. 4 essieux moteurs au milieu. 1 essieu porteur à l'arrière.	
Diamètre des roues motrices.....	1 m. 65
Consommation moyenne à l'heure :	
Charbon .....	2.100 kg.
Eau, environ .....	15 m <sup>3</sup>

### Le tender :

Sa contenance : charbon .....	11 tonnes
eau .....	34 m <sup>3</sup>

### Ses performances :

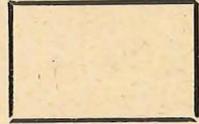
Remorque à 100 km.-h., trains express de...	600 tonnes
Remorque à 50 km.-h., trains marchandises.	1.500 tonnes

### Son premier ancêtre : la " Fusée " de Stephenson :

Poids .....	4 t, 5
Puissance .....	20 CV
Train remorqué .....	40 tonnes
Vitesse du train.....	25 km.-h.
Consommation au cheval-heure.....	5 kg.
Roues : deux roues motrices à l'avant, diam.	1 m. 424
deux roues porteuses à l'arr., diam.	0 m. 75



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche de Calcul  
Fiche d'exercices \*LE POIDS D'UNE GROSSE  
LOCOMOTIVE

- 1° La 141 P pèse combien de kilogs avec son tender, sans son tender ?
- 2° Le tender de la 141 P transporte combien de kilogs de charbon ?
- 3° Essayons de nous représenter le poids de la 141 P avec son tender.  
Il est égal au poids  
de combien de wagons métalliques (50 t.) ?  
de combien de wagons de marchandises vides (10 t.) ?  
de combien de wagons de marchandises chargés (30 t.) ?  
de combien de camions vides (2 t.) ?  
de combien de charrettes vides (500 kg.) ?  
de combien de charrettes chargées à 1.000 kg. ?
- 4° Si le charbon n'était pas chargé par une grue, combien faudrait-il de sacs de 50 kg. pour remplir le tender ?
- 5° Si l'on amenait l'eau en tonneaux de 500 litres, combien en faudrait-il pour remplir le réservoir du tender ?
- 6° Quel est le poids du tender vide ? (\*)
- 7° Quel est le poids de la charge complète du tender ? (\*\*)
- 8° Quel est le poids du tender avec sa charge ? (\*\*)
- 9° La 141 P pèse combien de fois plus que la "Fusée" ? (\*)
- 10° Un train de marchandises remorqué par une "141 P" pèse combien de fois plus que le train remorqué par la "Fusée" ? (\*)
- 11° Illustrez par un dessin le résultat de la comparaison que vous venez de faire. (\*\*)
- 12° La 141 P a dans les réservoirs de son tender de l'eau pour combien d'heures de marche ? (\*\*\*)
- 13° La 141 P a dans son tender du combustible pour combien d'heures de marche ? (\*\*\*)
- 14° Quand la 141 P remorque un train de marchandises à la vitesse moyenne indiquée, quelle est la distance maximum qu'elle peut parcourir sans s'approvisionner en eau ? (\*\*\*)
- 15° Combien l'appareil de chargement de la 141 P (le stoker) enfourne-t-il en moyenne de kilogs de charbon à la minute dans le foyer de la locomotive ? (\*\*)  
Comprenez-vous l'intérêt de cet appareil mécanique ?

recueillis et ne pas omettre pour le profit de la science de signaler l'ensemble de vos trouvailles, l'état de vos recherches à la Société préhistorique de France dont certains érudits vous aideront pour une classification de vos pièces.

Je n'attire l'attention de mes collègues que sur les gisements de surface dont la prospection nous est tolérée. Seuls ont droit d'entreprendre une fouille ceux qui sont munis des techniques indispensables et qui se soumettent à une législation sévère. Tout gisement fouillé, m'écrivait un très érudit préhistorien, est un livre à exemplaire unique détruit pour toujours.

L'instituteur de Nanteuil (S.-et-M.).

## PLUVIOMETRES

On peut éviter des erreurs dans le calcul de la hauteur d'eau tombée en évitant :

1° Le ruissellement dû à la condensation ou au giclage sur la face externe de la cuvette ou de l'entonnoir en soudant une couronne verticale extérieure au réceptacle.

2° La perte d'eau due au rebondissement de l'eau tombant en avers sur le bord de la partie interne de la cuvette ou de l'entonnoir en tendant une couronne horizontale à leur pourtour. Evidemment, en tenir compte pour la surface définitive.

J'ai vu ce dispositif très simple dans des écoles belges. — M. LEBRUN, directeur du Musée pédagogique, Paris.

## Règlement et Conditions de prêt de vues fixes par le Musée Pédagogique - Paris

1° Un service de prêt de vues fixes sur verre, format 8 1/2 x 10; sur film, format 35 mm., fonctionne à Paris, 29, rue d'Ulm.

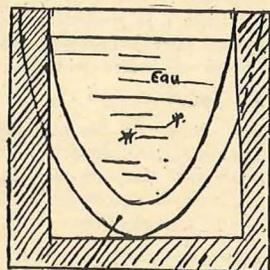
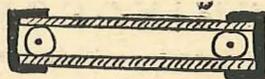
2° Le prêt des collections est réservé aux membres de l'Enseignement et aux conférenciers post-scolaires agréés par la Direction.

3° Les prêts sont gratuits. L'envoi et le retour des collections se font en franchise postale.

4° Chaque prêt est fait pour une durée qui ne peut dépasser huit jours.

5° Les demandes de prêt sont établies sur des imprimés spéciaux mis gratuitement à la disposition des intéressés par le Musée Pédagogique et adressées en franchise (voir paragraphe 3).

6° La première demande doit être accompagnée d'un certificat d'exercice délivré par le chef hiérarchique de l'emprunteur. Les chefs d'établissements d'enseignement public, ainsi que les inspecteurs désirent bénéficier du prêt apposeront leur cachet officiel sur leur première demande.



Caoutchouc

Albuplast  
ou l'écoplast

## AVEC VOTRE APPAREIL à projections de films fixes, projetez des scènes vivantes

1° Couper deux plaques de verre le plus fin possible (car l'espace est limité) d'environ 4 cm. x 4 cm., mesurer avec précision sur l'appareil possédé.

2° Prendre la gaine caoutchouc d'un fil électrique (enlever : soie ou coton, et fil de cuivre).

3° Disposer le caoutchouc en forme d'U entre les deux plaques de verre et maintenir le plus serré possible par une bande d'albuplast collée à cheval sur les deux verres.

4° Prendre de l'eau croupissante, la plus sale possible : verser dans la cuve qui vient d'être faite (au printemps, de préférence).

5° Mettre cette cuve minuscule dans le logement spécial de certains appareils : Nouveaux-lux, etc...

Pour le Babystat, ôter les deux plaques de verre épais serrant le film, et les remplacer par la cuve.

6° Vous allumez : spectacle magnifique que vous ne vous lasserez pas d'admirer.

Vous verrez évoluer d'énormes larves de moustiques qui viennent « respirer » à la surface de l'eau (en bas de l'écran !)... Réglez bien votre appareil, vous verrez les infusoires, vous distinguerez des pulsations très nettes à l'intérieur du corps de vos larves aquatiques...

Ces dix minutes de travail vous procureront à vous et vos gosses des heures d'émerveillement.

BABAULT (Loir-et-Cher).

## ALUMINOCOPIE

Une autre application qui m'a très bien réussi et qui permet des débouchés assez nombreux :

Dépolir des vieux verres (plaques photo, carreaux cassés coupés à la roulette). Faire monter un cliché comme au Nardigraphe ordinaire. on obtient un cliché sur verre très résistant.

A quoi cela peut-il servir ?

1° Collection stable de dessins soit scientifiques, soit documentaires, plans, schémas, qu'on peut ensuite projeter dans les vieilles lanternes de projection fixe qui auront un motif supplémentaire de sortir des greniers.

2° Réalisation de panneaux lumineux pour salle de spectacle (sortie de secours, premières, etc...) dans les salles de fêtes scolaires. En dix jours, l'encre est sèche et dure ; le produit n° 2 disparaît si on n'a pas forcé en glycérine et le verre redevient dépoli... ou plutôt translucide.

3° Réalisation de tableaux lumineux ou de compositions en profondeur comme ceux qui ont un si grand succès actuellement, en donnant une impression de relief.

4° Panneaux transparents à mettre sur les vitres d'école et combien d'autres utilisations auxquelles je ne pense pas.

La destruction des clichés pour récupérer des verres est facile. (Produit n° 1 ou acide chlorhydrique).

On peut ainsi réaliser de belles petites choses à vendre par une coopérative, et les déchets de verre ne sont pas tellement onéreux.

Notons qu'en passant sur l'encre d'imprimerie fraîche un coton portant de la poudre d'alou, d'argent ou or (produits secs de dorure), on obtient des choses magnifiques.

Dans ce cas-là, le dessin est à regarder de face, tandis qu'autrement il est joli par transparence, d'autant plus que la glace est épaisse.

Ce système résout de façon élégante le problème de la peinture sur verre, si délicate, et il est plus facile de dessiner sur papier que sur verre. — A. SAVARY, Fort-Mahon.

## Les pâtes à polycopier

Une marque de duplicateur fait ces temps-ci une abondante réclame auprès des instituteurs, notamment par une annonce dans *L'Ecole Libératrice*.

Un camarade m'envoie les prospectus en me demandant ce que j'en pense.

J'ai écrit directement à la maison qui doit

m'envoyer un appareil pour expérimentation, mais je connais le procédé, qui n'est qu'une variante, perfectionnée, de la polycopie.

Il se peut donc que l'appareil soit intéressant comme polycopie, mais il n'est qu'une polycopie.

Nous avons déjà dit à diverses reprises notre point de vue :

1° La polycopie ne donne qu'un tirage de 50 exemplaires (c'est ce qu'annonce le prospectus, et c'est sans doute un maximum). Insuffisant pour nos journaux scolaires.

2° Le tirage est tout de suite pâle, et il n'est jamais en noir, ce qui nuit à la lisibilité.

3° Pour le prix annoncé de 2.500 fr., vous aurez un limographe C.E.L. pour tirage d'un journal toute l'année. Et notre limographe permet un tirage à un nombre indéfini d'exemplaires, et en noir. Il permet tous dessins et graphiques.

Le limographe est, dans tous les cas, supérieur à la polycopie qui ne se comprendrait que si le prix en était très bas.

Quand nous serons assurés d'un approvisionnement suffisant, alors nous annoncerons notre limographe qui pénétrera vite dans toutes les écoles.

---

## FICHES MENSUELLES DE DÉCEMBRE

### DEUXIÈME SÉRIE

*Histoire*. — Soulèvement paysan (1 fiche), Vente d'esclaves (1 fiche).

*Géographie*. — Le canal de Suez (2 f.), La vie d'une vache normande (2 f.), Utilisation des abats animaux (1 f.).

*Sciences*. — Le champignon (1 f.), La buse (1 f.), Le lièvre (1 f.).

*Calcul-Géographie*. — Le charbon en France (8 fiches), La Grande-Bretagne (6 fiches).

---

## Matériels d'Imprimerie à l'École

### Limographes et accessoires

Hausse provisoire ..... 30 %

Passez commande en payant d'avance. Vous bénéficierez d'importantes remises.

---

## NOUVEAUX PRIX DES PHONOS ET TOURNE-DISQUES

(Net, paiement à la commande)

Phono C.E.L. mécanique .....	6.000 fr.
Phono C.E.L. électrique .....	7.000 fr.
Tourne-Disque portatif .....	8.250 fr.
Tourne-Disque mallette .....	10.200 fr.

## CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO

Dans nos précédents articles, nous avons maintes fois présenté à nos lecteurs les avantages de la correspondance internationale et nous avons souvent alimenté *La Gerbe* à l'aide de documents reçus de toutes les parties du monde, documents présentant parfois un intérêt très grand du point de vue pédagogique. Nous pensons en particulier à cette lettre du Brésil parue dans un récent numéro, lettre dans laquelle une émigrée autrichienne raconte sa vie dans la brousse la plus dense qui soit, à 28 km. du plus proche centre habité ! Grâce à elle, nous avons une idée précise de cette forêt vierge, du défrichement, des oiseaux-mouches, des serpents, des singes qui y vivent. Et de tels documents sont, pour les classes qui les reçoivent, extrêmement précieux.

Mais voilà que le champ de notre activité s'étend et conduit les maîtres de pays différents à la collaboration scientifique et historique. Qu'on en juge.

Dans un dernier numéro de *Esperanto-Lernejo* paraissait un appel ainsi conçu :

*Le collège de Gdynia (Pologne) a été détruit pendant la guerre et, avec lui, toutes les collections scientifiques. Qui peut nous envoyer quelques échantillons pour les reconstituer.*

L'école de Balaruc répondait par un envoi aussi complet que possible : cigales, scorpion, bauxite, étoile de mer, hippocampe, oursins, etc... et, en particulier, une mante religieuse vivante.

Et voici la réponse tant attendue. Notre mante est arrivée... à bon port ! Nos jeunes camarades polonais ont pu voir notre insecte typiquement méridional dans ses curieuses réactions ou attitudes.

Notre envoi les a tellement touchés et intéressés qu'ils ont fait paraître un article à ce sujet dans le journal *Dziennik Batycki*, le plus important de la région. Enfin et surtout, ils nous préparent toute une documentation sur les mines de sel gemme de Wieliczka.

Nous ajouterons que la réception de la lettre de Pologne nous a aiguillés sur une très intéressante leçon d'histoire, qu'elle nous a amenés à parler de Mme Curie, dont l'effigie figurait sur un timbre, etc., etc...

Et voici un autre document, non moins intéressant, que reçoit une collègue d'Avignon :

*Soro (Danmark), le 30 novembre 1947.*

*Mademoiselle,*

*Je suis rédacteur danois et écrivain de livres historiques. Pardonnez-moi si je vous importune, mais j'étudie en ce moment une question qui concerne Avignon et Villeneuve-les-Avignon.*

*Un homme de Koga (Danmark) était diplomate danois en Espagne, de 1680 à 1684. Le nom de ce diplomate était Sigfrid Lyders, et en latin Sigvardus. Sigvardus fut dépossédé de ses biens. Il s'enfuit du Danmark avec l'aide du roi Christian V. Il alla en Avignon en 1690 et un commerçant de votre ville lui vint en aide. Le roi lui envoya de l'argent danois. Mais, en 1693, Sigvardus alla à la Chartreuse de Villeneuve et fit partie de cet ordre religieux. Sa dernière lettre est arrivée au Danmark en 1694. Il racontait qu'il était moine dans cette abbaye. Lorsque son père mourut, l'héritage alla à sa famille danoise, car à cette époque, on déposait (jusqu'en 1849) tout Danois se convertissant au catholicisme. Pour cette raison, il ne put hériter des biens paternels.*

*Je voudrais connaître le sort de Sigvardus. Peut-être en devenant moine a-t-il changé de nom. Ce monastère existe-t-il encore aujourd'hui ? S'il a été ruiné par la Révolution, les archives existent peut-être encore. Je désire connaître l'année de sa mort. Peut-être son monastère est-il cette ancienne Chartreuse du Val de Bénédiction datant du pape Innocent VI en Avignon.*

*Je désirerais que vous fassiez des recherches pour moi, etc...*

NIELSEN.

Ainsi donc, grâce à l'esperanto, les avantages des échanges interscolaires que tous les membres de la C.E.L. connaissent sur le terrain national se trouvent transposés à l'échelle internationale, et élargissent singulièrement l'horizon de ceux qui les pratiquent.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

P.S. — 1° Nous demandons à tous nos camarades de nous envoyer original ou traduction de tout texte, toute lettre présentant un certain intérêt et susceptible d'alimenter *La Gerbe* ou *L'Éducateur*. C'est la seule façon de montrer la vitalité de notre service de correspondance internationale et d'amener les collègues hésitants à rejoindre nos rangs.

2° Nous insistons pour que tous les camarades imprimeurs espérantistes (même s'ils ne pratiquent pas encore la correspondance internationale) se fassent connaître à Lentaigne. C'est indispensable pour une action cohérente. Envoyez-lui une simple carte avec votre adresse.

\*\*

31. Michaud, 70, rue Cartier-Bresson, Pantin (Seine) ; avec  
Dear, 67, Butterstile Lane, Prestwich (Angleterre).
32. Billebault, Gouloux (Nièvre) ; avec  
Haller, The School House, Holland Fen, Lincoln (Angleterre).
33. Debande, Villeneuve d'Agen ; avec  
Chandler, 57, Northcote, Craw Nest (Australie) ; et

- Aarsen, Vechstraat, 161, Amsterdam (Hollande) ; et  
Schoren, 244 I. Water, Exeter Devon (Angleterre).
34. Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault) ; avec Erika Linz, Caraguatubata, Estado de Sao Paulo (Brésil) ; et Mook, Nassauplein, 15, Groningen (Hollande).
35. P. Constant, Richerenches (Vaucluse) ; avec Margaret Waldowski, Birkenverder, b. Berlin Fontaneweg, 40 (Allemagne).
36. Couvert, Ecole européenne de la Médina, Meknès (Maroc) ; avec Georg Moir, Withburn (Angleterre).
37. Courty, St-Maurice (Hérault) ; avec Lisl Oberlechner, Saalfelden, 219, Salsbourg (Autriche).
38. Mme Angeard, Ecuillé (Maine-et-Loir) ; avec Lisl Oberlechner, Saalfelden, 219, Salsbourg (Autriche).
39. André Gente, Visan (Vaucluse) ; avec Karl Hohl, Uthmannstrasse, 4, Russelsheim-Main, Hesses (Allemagne).
40. Mathonière, Saint-Angel (Allier) ; avec Lisl Oberlechner, Saalfelden, 219, Salzburg (Autriche).
41. Elise Boissel, St-Pierre du Colombier (Ardèche) ; avec Macnamara, Willoughby, N.S.W. (Australie).
42. Thébault, Mesquer (Loire-Inférieure) ; avec White, Willoughby, N.S.W. (Australie).
43. Les élèves de Debroise René, Oiseau-le-Petit (Sarthe) ; avec l'élève Jaap Bond, Keukenstraat 7, Volendam (Hollande).
44. Les élèves de Pochtier, Avanne (Doubs) ; avec l'élève Leo Koopman, Edammeriveg 20, Volendam (Hollande).
45. Les élèves de Giligny, Le Pin-la-Garenne (Orne) ; avec l'élève Henk Smit, Josef straat 23, Volendam (Hollande).
46. Les élèves de Fourtané, Bernac-Debat (Htes-Pyrénées) ; avec l'élève Jan Dijkgraaf, Antoniüst, 19, Volendam (Hollande).
- Pour ces quatre derniers, voici l'adresse de l'instituteur : Kuijer, Noordeinde 101, Volendam (Hollande).
47. Les élèves de Mlle Glory, Loudéac (Côtes-du-Nord) ; avec l'élève Ida Callum, 84, Portmanst. Zetland, N.S.W. (Australie).
48. Contart, Fosse 11, Lens (Pas-de-Calais) ; avec Lisl Oberlechner, Saalfelden, 219, Salzburg (Autriche).
49. Gérard, prof. au Collège, Turgot, 69, rue Turbigio, Paris ; avec Geurts, Voorhaven, Edam (Hollande) ; et Lycée de Somero (Finlande).

## LES BREVETS SCOLAIRES

Nous avons commencé à l'Ecole Freinet une première mise au point de nos Brevets. Nous polycopierons ensuite nos brevets pour les envoyer aux camarades qui accepteraient de les expérimenter à leur tour pour étalonnage définitif.

Nous rappelons les grandes lignes de notre projet : au lieu de contrôler l'acquisition trop souvent verbale et intellectualiste, nous demanderons aux élèves de faire la preuve de leurs capacités de travail dans les divers domaines de la culture. Il suffira d'établir les normes et de mettre au point également la technique de contrôle.

Il y aura des brevets obligatoires et des brevets facultatifs. Il faudra un minimum de brevets pour avoir droit aux divers diplômes primaires. Ces brevets seront en même temps un procédé pratique d'orientation.

Nous demandons aux camarades qui sont décidés à travailler dans cette équipe de vouloir bien se faire connaître à Freinet. Mais nous n'acceptons que des travailleurs. — C. F.

## Fiches Cours Élémentaire

Notre F.S.C. est né et s'est développé d'abord dans un milieu rural d'écoles uniques et répond de ce fait beaucoup plus aux besoins des écoles uniques, des C.M. en fin d'études, qu'aux exigences du travail au C.E.

D'aucuns diront que les fiches ne sont pas nécessaires à ce degré. Nous pensons que, à tous les degrés, le manuel sera avantageusement remplacé par les fiches. La difficulté est de réaliser des fiches qui soient vraiment à la mesure des C.E.

Nous avons attaqué la question par le côté qui nous paraît le plus simple. Nous donnons quelques spécimens de fiches C.E. se rapportant au Bestiaire enfantin. Nous les avons rédigées à mi-chemin entre le documentaire et le littéraire, entre le scientifique et le subjectif.

Nous demandons à nos camarades de nous donner leur point de vue, et surtout de nous présenter des projets de fiches. Il y aura aussi à envisager, comme pour les autres degrés, les fiches géographie, sciences, histoire, etc...

Au travail donc. Papier et carton reviendront bien un jour. Nous serons alors en mesure de réaliser pleinement cet outil primordial de l'Ecole moderne.

---

*Sous peu, quand les fonds seront moins bas, je vous commanderai d'autres numéros d'Enfantines qui obtiennent un succès que je n'osais espérer si grand, et du lino qui a littéralement « emballé » les gosses après un premier essai.*

M<sup>lle</sup> PUILLET (Roanne).